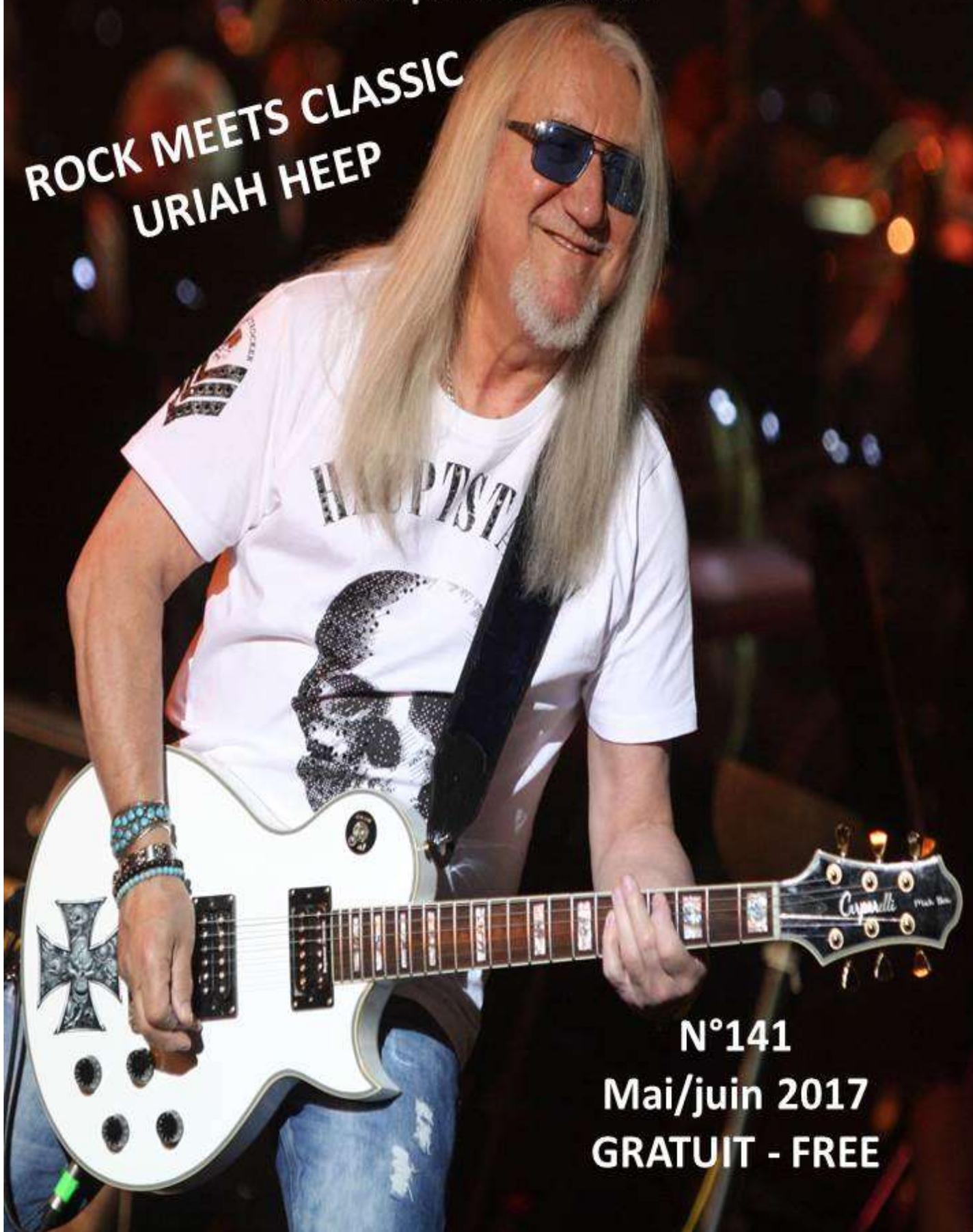


PASSION ROCK

www.passionrock.fr

ROCK MEETS CLASSIC
URIAH HEEP



N°141

Mai/juin 2017

GRATUIT - FREE



WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO
RUE DE LA LOI
MULHOUSE
03 89 56 53 65

EDITO

Certains artistes semblent oublier d'où ils viennent et que s'ils peuvent vivre de leur art, c'est qu'à un moment donné, ils ont eu l'opportunité d'enregistrer un album qui a ensuite été acheté par le public, dont une partie est devenue fan allant dépenser ensuite son argent en tickets de concerts et merchandising pour montrer son soutien au groupe. Malheureusement, certains ont la mémoire courte et c'est ainsi que l'on voit apparaître depuis quelques années des "meet and greet" qui permettent aux fans de rencontrer leurs groupes moyennant finances. Et c'est là, que le bât blesse, car les tarifs s'envolent pour atteindre des sommes indécentes puisque cela peut aller de 50€ à plus de 2000€ pour une rencontre qui dure que quelques minutes et qui donne droit à une photo avec le groupe, un billet de concert, un tee shirt, des médiateurs et quelques autres goodies ! Cette pratique tant à se répandre et c'est regrettable, à tel point que certains musiciens se sont offusqués de ces agissements, à l'instar de Dave Meniketti, leader de Y&T, qui s'est opposé fermement à cela, car comme le disait Anders Fridén d'In Flames lors de leur concert à Zurich "sans vous les fans, nous ne serions rien" ! Merci pour ce rappel sous le signe du bon sens et continuons à soutenir la musique en allant aux concerts et cela tombe bien, car le public n'a que l'embarras du choix mais boycottons ces rencontres moyennant finances qui n'ont plus rien à voir avec l'amour de la musique ! (Yves Jud)

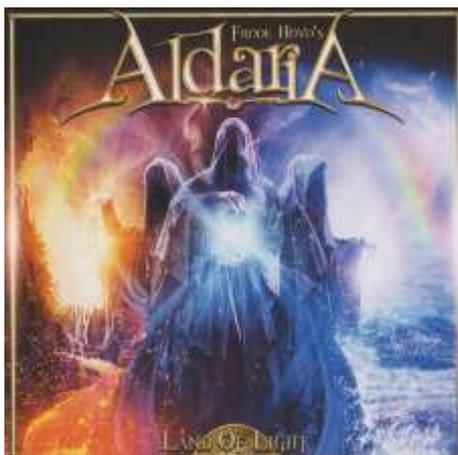


AIRBOURNE – BREAKIN' OUTTA HELL

(2016 – durée : 39'48'' – 11 morceaux)

N'espérez pas trouver autre chose que du hard rock survitaminé sur ce cinquième opus des australiens d'Airbourne et c'est justement pour cela que l'on aime tant le quatuor originaire de Warrnambool, car il maîtrise l'art de faire headbanger instantanément n'importe quel hard rockeur ! Pas de prise de tête, pas de riffs alambiqués ou de morceaux à étages, c'est du direct ici, avec des soli précis et efficaces au profit de titres taillés pour la scène et composés à la sueur du poignet. C'est puissant et énergique avec toujours la voix éraillée de Joël O'Keefe, soutenue par des refrains chantés à l'unisson ("Rivalry") et même si parfois le tempo diminue un instant au sein d'un titre ("When I Drink I Go Crazy", un titre qui sent le vécu), ce n'est que pour souffler un peu et éviter de

mettre tous les riffs "dans le même sac", car la force de ces quatre énergumènes est d'avoir réussi au fil des albums et de prestations scéniques toujours aussi énergiques à s'imposer comme les dignes successeurs d'AC/DC. Cela n'est pas le fruit du hasard, car derrière tout cela il a beaucoup de boulot couplé à une passion pour cette musique, le tout associé à un talent d'écriture. (Yves Jud)



FRODE HOVD'S ALDARIA – LAND OF LIGHT

(2017 – durée : 59'33'' – 11 morceaux)

"Land Of Light" est un métal opéra composé par le guitariste norvégien Frode Hovd du groupe Memorized Dreams. Pour donner vie à son projet, le musicien a réuni autour de lui, un nombre impressionnant (plus d'une trentaine) de chanteurs (Fabio Lione de Rhapsody Of Fire, Rick Altzi de Masterplan, Todd Michael Hall, ...) et de musiciens (Roland Graspow guitariste de Masterplan, Mike Lepond bassiste de Symphony X, Uli Kusch ex-batteur de Helloween, ...) pour un résultat qui s'inscrit dans les sillons des œuvres proposées par Tobias Sammet dans Avantasia et Arjen Anthony Lucassen dans Ayreon. La filiation est évidente avec des refrains imposants chantés à plusieurs, des titres rapides ("Where Reality Ends"), des chants qui se

succèdent ou qui jouent la dualité homme/femme sur des morceaux calmes ("Sands Of Time" au piano) ou au contraire dans un registre plus power métal ("Lost In The Darkness Below"). Une œuvre imposante qui se termine sur le nom moins imposant "Land Of Light" qui en prêt de douze minutes emmène l'auditeur dans un patchwork de musiques, de refrains et de chants ! Un album qui a dû demander un travail considérable à son auteur mais dont il peut être fier, tant le résultat est convaincant. (Yves Jud)

DIMANCHE 06 AOUT 2017

#70 FESTIVAL FOIRE AUX VINS D'ALSACE / PARC EXPO COLMAR

HARD ROCK SESSION ^{EDITION #8}



AMON AMARTH ★ HAMMERFALL
GOTTHARD ★ PRETTY MAIDS

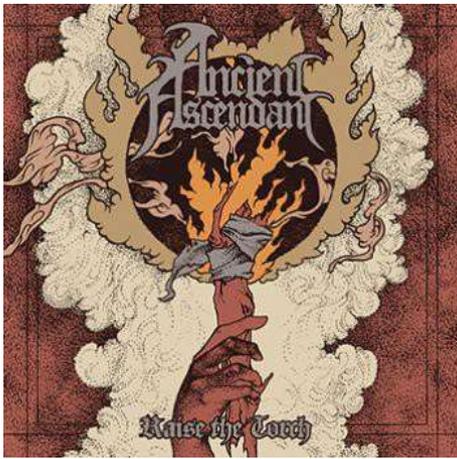
HARDROCKSESSION.COM

RADIO METAL

RockHard

NRJ
METAL

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, A CONSOMMER AVEC MODERATION.



ANCIENT ASCENDANT – RAISE THE TORCH

(2017 – durée : 45'02" – 9 morceaux)

Le quatuor Britannique revient en ce début d'année avec un troisième album studio qui fête les huit années de carrière du groupe. Les bases restent toujours les mêmes, un fond de black/death sur lequel vient se greffer quelques influences issues du trash ou du métal traditionnel. Grace à une maîtrise musicale accrue au fil des ans, Ancient Ascendant propose avec son nouvel opus une œuvre maîtrisée de bout en bout. Avec toutes leurs influences, là où l'on aurait pu croire que le groupe tomberait dans un chaos inaudible, il parvient en réalité à sublimer la quintessence de chacune pour engendrer des compositions en symbiose complète. Instrumentalement, les musiciens maîtrisent leurs domaines, mais la palme revient au bassiste qui encense certains passages avec

une inspiration et un groove notable. Côté chant, pas de mauvaise surprise, entre growl et hurlements les vocaux collent parfaitement à la musique et permettent l'achèvement complet de l'œuvre. Ancient Ascendant arrive à transmettre son plaisir de jouer à travers ses compositions, ce qui est la marque des grands groupes. Superbe ! (Sebb)

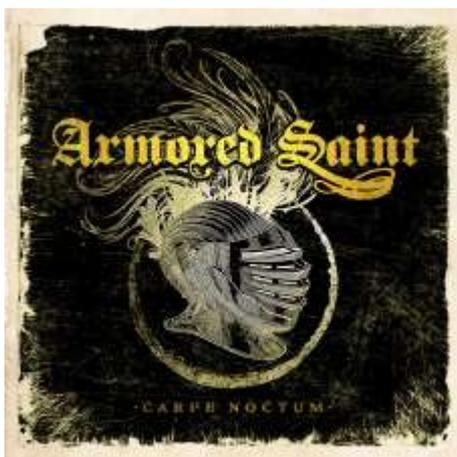


JIMI ANDERSON GROUP – LONGTIME COMIN'

(2017 – durée : 46'51" – 12 morceaux)

Bien qu'ayant débuté sa carrière il y a de nombreuses années, Jimi Anderson Group n'a jamais vraiment percé dans le milieu. Né en Ecosse, le chanteur a d'abord fondé le groupe Sahara dans les années quatre vingt pour ensuite être intégré à A Foreigners Journey, un tribute band pour enfin faire partie d'une autre formation nommée "Legends Of Aor". Après toutes ces expériences, Jimi Anderson a décidé de voler de ses propres ailes et de proposer un album sous son nom et qui est dans un créneau "classic rock" teinté d'AOR. On ressent les influences des groupes que l'homme affectionne, tels que Journey, Foreigner, Loverboy ou Survivor. Les morceaux tiennent la route et présentent une grande force mélodique et font honneur au style AOR, sans tombé dans

la guimauve, puisqu'il y a un côté "classic rock" très dynamique qui ressort ("The Same Old Song", "Let's Get Serious", "Welcome To The Revolution"), notamment au niveau des riffs et des soli de guitares ("Necessary People"). Les ballades sont évidemment réussies ("Better this Way", "Oh Why") et font de cet album une réussite. (Yves Jud)



ARMORED SAINT – CARPE NOCTUM

(2017 – durée : 38'52" - 8 morceaux)

C'est une véritable coulée de plomb fondu que ce live d'Armored Saint, preuve si besoin était que le groupe de hard californien n'a pas connu le succès qu'il méritait tout au long de ses 35 ans de carrière, malgré quelques bonnes galettes comme *Win Hands down*, le dernier en date (2015). C'est d'ailleurs pendant la tournée promotionnelle de cet album que les enregistrements de *Carpe Noctum* ont été faits, au Wacken notamment. La setlist fait un juste équilibre entre les morceaux plus anciens tels que "March of the saints", "Stricken by fate", "Reign of fire" ou "Aftermath" et des compositions plus récentes comme "Win hands down" ou "Mess". La voix de John Bush est toujours puissante, chaude et éraillée et le moins que l'on puisse dire c'est qu'il ne

s'économise pas. Même remarque au niveau de la section rythmique qui envoie du gras et de l'épais de bout en bout. Quant aux guitares, elles sont magistrales avec des soli somptueux de Phil Sandoval, parfois en twin guitar à la Thin Lizzy avec Jeff Duncan. Des titres comme "Mess" d'une puissance magistrale, "Last train home" avec des breaks magnifiques et des guitares de rêve, "Left Hook from Right Field" digne du meilleur

Blackfoot, "March of the Saints" qui emporte tout sur son passage ou "Reign of Fire" qui termine superbement cet opus, sont autant de brûlots de hard incandescents qui méritent une notoriété plus large. On le voit, ce disque, beaucoup trop court pour un live (à peine 40 minutes, sans dvd de surcroît), est une vraie réussite au niveau de l'interprétation des morceaux. Quel dommage qu'il ne bénéficie pas d'une production de qualité à tel point qu'on se demande parfois si ce n'est pas un disque pirate ! Le son est brouillon, la voix de John Bush ne ressort pas suffisamment, les guitares ne sont pas mises en exergue tandis que la batterie est trop au premier plan. C'est vraiment regrettable car les enregistrements live d'Armored Saint ne sont pas si nombreux (un EP live 6 titres en 1989) et les prestations du combo en France se comptent sur les doigts de la main. Alors, on va se contenter de ces huit titres qui retracent assez fidèlement la carrière d'un des plus grands groupes de scène du hard américain. Impressionnant quand même ! (Jacques Lalande)

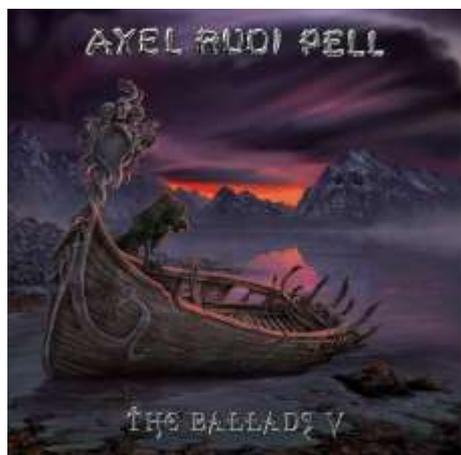


ASTRAL DOORS – BLACK EYE CHILDREN

(2017 – durée : 51'01" – 10 morceaux)

Deux années ont été consacrées par Astral Doors à la réalisation de son huitième opus et le résultat est à la hauteur des efforts fournis, même si l'on reste dans la continuité des albums précédents. En effet, "Black Eyed Children" est un condensé de hard rock/heavy rock carré toujours marqué par le timbre de Nils Patrik Johansson dont la voix fait inmanquablement penser au regretté et inimitable Ronnie James Dio. Le géant suédois possède un organe vocal ("Walls") qui allie force et côté épique et qui s'immerge parfaitement dans cet univers classique qui arrive à associer claviers typés eighties et de grosses guitares. Le sextet arrive à combiner passages lourds à la Black Sabbath à des moments où le côté mélodique ressort plus, notamment du fait de la

mise en avant des claviers ("God is the Devil") à la manière de Rainbow. Certains titres sont inspirés de l'actualité ("Slaves To Ourselves" qui parle des nouvelles technologies utilisées par les politiciens pour nous endoctriner) et notamment des abus commis au nom de la religion et même si le titre "God Is Evil" parle de "Dieu", il est évident que ce titre aurait aussi pu s'intituler "La religion est le diable" au vu des événements tragiques qui touchent et ébranlent le monde. Epique et inspiré, avec de bonnes parties de guitares, ce nouvel album ravira les fans du combo suédois. (Yves jud)



AXEL RUDI PELL – THE BALLADS V

(2017 – durée : 73'18" – 10 morceaux)

Comme son nom l'indique, "The Ballads" est le volume "V", des compilations d'Axel Rudi Pell qui mettent en avant les morceaux les plus calmes du groupe du guitariste allemand. Il est vrai que l'homme est devenu spécialiste dans ce domaine et même si les albums d'Axel Rudi Pell ne contiennent qu'une ou deux ballades, cela remplit aisément un cd, car le groupe est prolifique en sortie d'albums. Cette nouvelle compilation comprend ses petites nouveautés, dont le titre inédit "Love's holding On" qui voit la participation de Bonnie Tyler pour un duo superbe avec Johnny Gioeli (également chanteur au sein du groupe de hard mélodique Hardline), mais aussi la reprise du titre "I See Fire" d'Ed Sheeran. Figurent également une nouvelle version du morceau

"Hey Hey My My" de Neil Young et une reprise live de "Mistreated" de Deep Purple qui en quatorze minutes montre tout l'admiration que porte Axel Rudi Pell au groupe anglais. Le reste est composé de titres issus des albums récents du groupe avec en plus une version live du titre "The Line". Les amateurs de moments calmes seront donc à nouveau comblés (d'autant que le cd dure plus de 70') par cet opus qui mixe habilement claviers, moment symphoniques, passages acoustiques, soli de guitares somptueux et chant au feeling à fleur de peau. (Yves Jud)



BANG YOUR HEAD!!!

JULY 13 - 15, 2017 * BALINGEN, GERMANY

Vince Neil
The voice of MOTLEY CRUE playing
all your favourite MOTLEY CRUE hits!

HAMMERFALL
The glorious return to Balingen:
huge 'Glory To The Brave' special show!

SAXON
The eagle will land again - featuring
the legendary winged stage setup!

SATRICON
Only festival appearance
in Germany for this year -
don't miss this exclusive show!

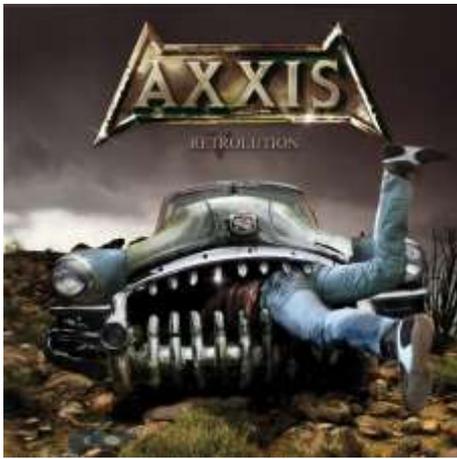
AS VERY
SPECIAL GUEST: **MICHAEL
SCHENKER
FEST**
Only festival appearance in Germany, Switzerland & Austria
featuring 3 original MSG singers
Gary Barden - Graham Bonnet - Robin McAuley

VENOM
At war with Balingen:
spectacular show with tons
of hellish special effects!

KATAKLYSM * KROKUS * SEPULTURA
ENTOMBED A.D. * MAGNUM * SLAUGHTER * ORDEN OGAN * RIOT V * LEE AARON
VICIOUS RUMORS * DEMON * GLORYHAMMER * DIAMOND HEAD * RAVEN * AXXIS
TRIBULATION * DENNER / SHERMANN * TOXIK * BULLET * STEVE GRIMMETT'S GRIM REAPER
CRYSTAL VIPER * ANGELUS APATRIDA * VAIN * PARADOX * ECLIPSE * ALMANAC
MANEGARM * DEAD LORD * EVIL INVADERS * THE UNITY * KILLCODE
AND MORE!

WARM UP SHOW ON JULY 12:

DEATH ANGEL * SANCTUARY
ANGEL DUST * BLOODBOND * STORMWARRIOR

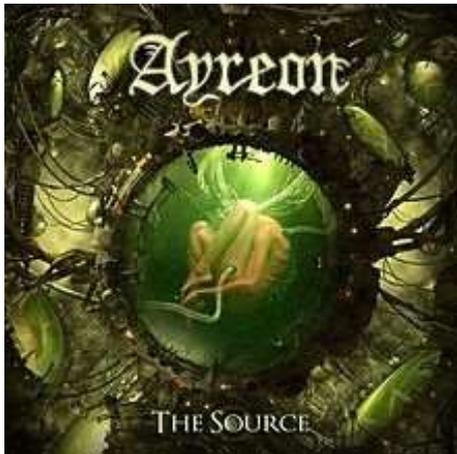


AXXIS - RETROOLUTION

(2017 – durée : 45'01" - 13 morceaux)

Il est vraiment excellent le dernier opus des Allemands d'Axxis, sans doute l'une des meilleures réalisations de leur discographie forte de 12 albums studio depuis 1989. L'arrivée de Stefan Weber à la six cordes coïncide-t-elle avec ce regain de créativité, ou est-ce le choix délibéré de faire un retour en arrière, tel que l'annonce le titre du disque, qui apporte quelque chose de nouveau ? Un peu des deux, car d'une part, le nouveau gratteux est vraiment talentueux, et d'autre part Axxis renoue avec un registre où le combo de Dortmund est très à l'aise : c'est du très bon hard mélodique, à la limite du hard FM sur quelques titres, avec des riffs puissants, une section rythmique efficace bien mise en avant par la production, des mélodies savamment enrobées par les

claviers de Harry Öllers, des refrains imparables, des soli efficaces et la superbe voix, chaude et claire, de Bernhard Weiss qui survole l'ensemble. A défaut d'être révolutionnaire, comme semble le suggérer le titre de l'opus, ni même foncièrement originale, la musique d'Axxis a le mérite d'être variée, bien construite, très accessible et terriblement accrocheuse. Ils ont du métier et ils savent s'en servir. Deux morceaux de pur hard façon eighties, "Burn, burn, burn" et "All my friend are liars", où Stefan Weber rend une copie sans faute, démarrent énergiquement l'album, suivis par deux titres un peu plus FM dont le magnifique "Dream chaser" que l'on se surprend à fredonner des heures durant et "Burn down your house", sur un mid-tempo, qui fait mouche avec une prestation vocale remarquable de Bernhard Weiss. Retour ensuite à du bon heavy avec "Rock the night" qui aurait pu figurer en bonne place sur n'importe quel album de Scorpions, avec, là encore, un excellent solo, et "The Word is mine" avec une basse qui ronronne bien. "Do it better" et "Seven devils", deux autres belles réussites de cet opus, rappellent clairement l'époque où Def Leppard régnait en maître sur le hard européen. "This is my day" et "Heavy metal brother", quant à eux, renvoient de fort belle manière aux seventies avec quelques réminiscences de Deep Purple ou Uriah Heep. "Somebody died at the party", dans un registre analogue a le don de vous accompagner bien après la fin de l'écoute du morceau. Quant à la traditionnelle power ballade, elle est, elle-aussi, très réussie avec un chant sublime. Cette galette d'Axxis ne révolutionne pas le genre mais elle est particulièrement séduisante et constitue une excellente surprise de la part de la formation allemande, ordinairement plus besogneuse que géniale. Une écoute attentive s'impose..... (Jacques Lalande)



AYREON –THE SOURCE (2017 – cd 1 – durée : 44'09" – 7 morceaux / cd 2 – durée : 44'30" – 10 morceaux)

A travers ce double album, Arjen Lucassen a placé à nouveau la barre très haut en terme de concept album avec "The Source" qui fourmille de détails et entraîne l'auditeur dans un voyage musical époustouflant. Le génial compositeur hollandais est devenu un maître dans l'art de composer ce type d'album, puisque son premier opus "The Final Experiment" date de 1995. Pour interpréter ses compositions qui relatent une histoire de science-fiction, le multi instrumentiste a fait à nouveau appel à de nombreux artistes qui chacun tiennent un rôle au sein de l'histoire et la liste des intervenants est tout simplement impressionnante : au niveau vocalistes, l'on retrouve notamment Simone Simons (Epica), Floor Jansen (Nightwish), James Labrie

(Dream Theater), Hansi Kürsch (Blind Guardian), Tobias Sammet (Edguy et tête pensante du projet Avantasia qui s'inscrit dans le même registre qu'Ayreon), Zaher Zorfaty (Myrath), alors qu'au niveau des musiciens, on notera la présence des guitaristes Paul Gilbert (Mr. Big, Racer X) et Guthrie Govan (Steven Wilson), ce dernier posant un superbe solo tout en finesse dans la lignée de David Gilmour (Pink Floyd) sur le titre "Planet Y Is Alive". Après plusieurs écoutes de ce double album, on ne peut être qu'impressionné par le travail de mise en place réalisé par Arjen Lucassen, car tout s'imbrique parfaitement et même si chaque titre fourmille d'idées, tout reste fluide. Les changements d'univers musicaux sont fréquents (au même titre que les passages chantés qui impliquent fréquemment plusieurs vocalistes au sein d'un même morceau) et

font passer l'auditeur de passages symphoniques à des moments celtiques ("All that Was"), arabisants ("Deathcry Of A Race") ou qui rappellent le meilleur de Rainbow ("Into the Ocean"), sans omettre des passages plus prog métal. On remarquera également plus de guitares que sur les précédents albums avec des associations jubilatoires avec l'orgue hammond. Un double album impressionnant et qui d'emblée s'impose comme l'une des réussites dans le créneau des concept-albums progressifs et nul doute que "The Source" va se classer au niveau des meilleures réalisations du genre. (Yves Jud)



BACKWOOD SPIRIT (2017 – durée : 48'29" – 8 morceaux)

Né en 2014 à Örebro en Suède sur l'idée du guitariste et compositeur Kent Engström, Backwood Spirit s'est ensuite renforcé par l'arrivée de plusieurs musiciens, le plus connu étant le chanteur Göran Edman qui a posé sa voix dans d'innombrables groupes (voir chronique ci-après de Sammy Berell). Ce premier album s'inspire ouvertement de la scène "classic rock" et difficile de ne pas faire le parallèle avec Bad Company. En effet, des titres tels que "Piece Of The Peach" ou "When Loves Comes Around" font penser au groupe de Paul Rodgers, au même titre que les morceaux plus calmes et posés tels que "Ain't Got Love" ou "Take Me Home". Du bon hard rock teinté de blues et qui ne perd pas la face par rapport à son illustre influence, ce qui est un exploit, Bad Company étant un monstre dans le genre. Seule surprise,

le dernier titre "Water Of Change/ Rainbow" qui pendant plusieurs minutes met en avant des bruit d'oiseaux dans une forêt. Surprenant mais pas déplaisant. (Yves Jud)



SAMMY BERELL – PASSIONS DREAMS

(durée : 60'31" – 13 morceaux)

Dès son plus jeune âge, Sammy Berell a pratiqué la musique et après avoir joué du piano, de la flûte, de la batterie et du violon, le jeune homme s'est intéressé à la guitare, qu'il a assidument pratiqué, puisque son album en regorge. Si vous aimez les soli joués à la vitesse grand V, avec plein de notes, mais toujours enrobés de feeling, vous allez accrocher sur "Passion Dreams", car le suédois a comme influence majeure Yngwie Malmsteen ("King Of Kings"). Les morceaux sont rapides avec des petites touches néo-classiques ("Sinner (Little Sinner)", tout en étant mélodiques ("Midnight Flier", "Star") et enrobées de groove ("Red Light Eyes (Devil in Disguise)"). Le musicien a composé tous les morceaux et écrit tous les textes, tout en

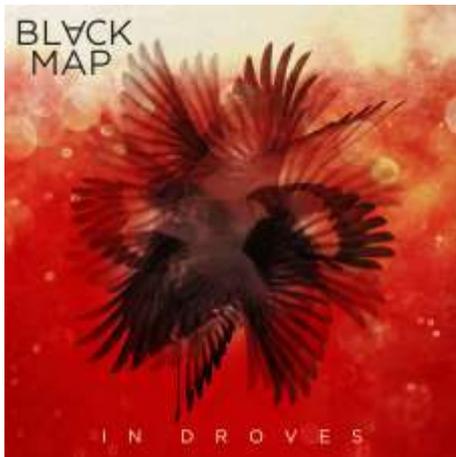
interprétant la majorité des instruments (guitare, basse, claviers), la batterie étant tenue par Daniel Flores (Murder of My Sweet, Mind's Eye) qui a également produit l'album. Sammy Berell ayant compris qu'on ne s'improvise pas chanteur, il a eu la bonne idée de faire appel à deux chanteurs confirmés, Michael Vescera (Yngwie Malmsteen, Loudness, Obsession) et Göran Edman (Brazen Abbot, Yngwie Malmsteen, John Norum, Signum Regis, Madison, ...) qui contribuent à la réussite de cet album qui fera plaisir à tous les guitaristes mais également aux adeptes de heavy qui associe virtuosité, puissance et mélodie (Yves Jud)

Featuring musicians known from bands such as Avantasia, Helloween, Primal Fear, Iced Earth, Stratovarius, Rainbow, Angra, Amaranthe, Judas Priest, Freedom Call, Gloryhammer, Gamma Ray, TNT, Power Quest, Lost Horizon, Darkest Sins and many, many more!

ANA
METAL FOR CHARITY PROJECT

Pre-Sale April 1st
Release date May 5th

Limelight



BLACK MAP – IN DROVES

(2017 – durée : 49'20" – 15 morceaux)

Black Map est un trio originaire de San Francisco qui pratique un "modern rock" très mélodique qui combine de grosses guitares ("Transit") avec un chant épuré qui prend des intonations plus rageuses par moment, sans tomber dans le chant criard. "In Droves" est le deuxième opus du groupe après "... And We Explode" et un EP intitulé "Driver", tous les deux sortis en 2014. Les compositions sont parfois lancinantes, marquées par le travail rythmique basse/batterie ("Sun Rabbit Run", "Dead Ringer"), mais avec en arrière fond toujours un côté rock et même métal ("Coma Phase"), distillé par les riffs de guitare ("Ruin"). Le trio arrive aussi à donner des aspects plus pop à sa musique qui prend même des aspects new wave ("Dead Ringer"). Un

album dont la force réside dans son mélange parfaitement dosé de rock, de pop, d'alternatif, de new wave, de métal et de grunge. (Yves Jud)



BLACK STAR RIDERS – HEAVY FIRE

(2017 – durée : 44'33" – 11 morceaux)

Pour son troisième opus après "All Hell Breaks Loose" (2011) et "The Killer Instinct" (2015), Black Star Riders essaye encore plus de se démarquer de son influence principale Thin Lizzy, le guitariste Scott Gorham (qui faut-il le rappeler a été membre fondateur du groupe de Dublin, alors que le chanteur Ricky Warwick et le guitariste Damon Johnson ont également joué au sein du groupe dans sa dernière incarnation, avant la naissance de Black Stars Riders) ayant laissé ses collègues composer la majorité des nouveaux titres. Les passages de twin guitares sont effectivement moins présents, mais on retrouve néanmoins beaucoup de passages faisant penser au groupe irlandais disparu, ne serait-ce qu'à travers le chant chaud de Ricky Warwick qui

se rapproche toujours de celui de Phil Lynott ("Dancing With The Wrong Girl"). Ce nouvel opus est néanmoins très varié et comprend toujours bon nombre de soli de guitares très réussis ("Who Rides The Tiger", l'un des morceaux les plus hard de l'album) mais également des passages tout en nuances ("Cold War Force"). On remarquera également la présence de chœurs féminins sur "When The Night Comes In", mais surtout sur "Ticket To Rise", où leurs présences apportent un côté sensuel au titre. Groove et funk également présent sur "Thinking About You Could Get Me Killed", un autre titre qui apporte une nouvelle coloration musicale à Black Stars Riders sans que cela fasse oublier sa filiation avec Thin Lizzy. (Yves Jud)



BORDELINE – THEATER (2016 – durée : 36'30" – 12 morceaux)

"Theater" est le deuxième opus de la formation helvétique Bordeline, dont le premier album a été chroniqué dans le magazine 139. Ce nouveau cd met plus l'accent sur la chanteuse Ornella Bigler dont le timbre soul est bien mis en valeur dans un univers pop rock marqué par quelques moments plus intimistes. Le quatuor se montre plus entreprenant musicalement, notamment grâce à un violon ("Red Blood Ocean", "Eclipse") ou des cuivres sur le funky "Blinded Reality". Dans ce contexte, la partie rythmique prend toute son importance, notamment à travers "Sugar Dream" qui mélange rock et ska sur fond de cuivres. Comme sur le premier album, des compositions instrumentales sont présentes, en l'occurrence deux, intitulés "Aurora" et "Phantasma", alors qu'une belle partie de claviers étoffe le milieu du titre "You

Leave, I love, She Hopes". A noter qu'après cet album qui marie le rock, la pop, le funk, l'alternatif et le progressif, le groupe a entrepris la réalisation d'un album entièrement acoustique. (Yves Jud)

Une maîtrise musicale et un sens aigu de l'équilibre entre puissance et mélodie



Spoil Engine

STORMSLEEPER

CD DIGIPACK | LP | TELECHARGEMENT
MERCHANDISING

Singles Digital : Stormsleeper et Doomed To Die

SORTIE LE 05/05



Un véritable voyage dans le temps, chargé d'énergie, de mélodies et de rythmes organiques

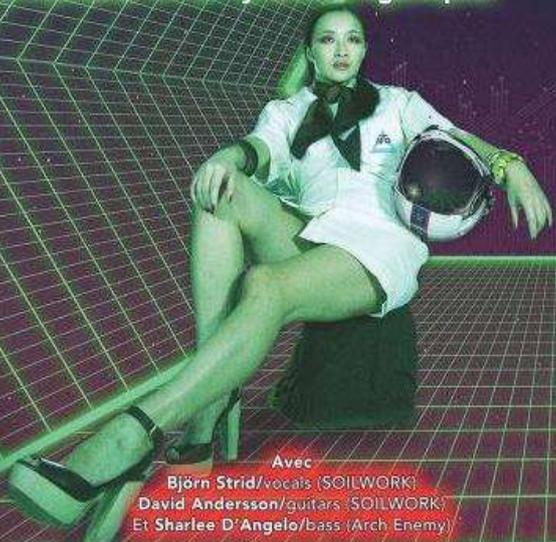
The Night Flight Orchestra

AMBER GALACTIC

CD DIGIPACK | 2LP | TELECHARGEMENT | MERCHANDISING

SORTIE LE 19/05

Singles Digital : Midnight Flyer et Gemini



Avec

Björn Strid/vocals (SOILWORK)
David Andersson/guitars (SOILWORK)
Et Sharlee D'Angelo/bass (Arch Enemy)

« Hurricanes and Halos » se révèle être un disque beau et mystérieux à la richesse musicale évidente.



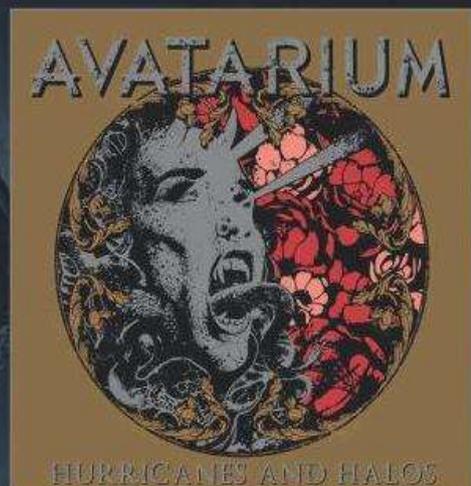
AVATARIUM

HURRICANES AND HALOS

CD DIGIPACK | 2LP | TELECHARGEMENT
MERCHANDISING

Singles Digital : Into The Fire / Into The Storm

SORTIE LE 26/05



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
More than 2000 CD, DVD, Vinyl, Cassette, Photo Disc, Slipcase
Video, Book - Deutschland 49 - 8-73372 Dortmund - Germany
Tel: +49 231 63222 Fax: +49 231 73 2222 - info@nuclearblast.de



ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://free.nuclearblast.com> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!





BROTHER FIRETRIBE - SOUNBOUND

(2017 – dure : 43'46'' – 12 morceaux)

Près de trois ans après "Diamond in the firepit" (2014), les Finlandais de Brother Firetribe nous offrent avec "Sunbound" leur quatrième album. Le groupe emmené par le guitariste Emppu Vuorinen (Nightwish) et le chanteur Pekka Ansio Henno (Leverage) est resté fidèle depuis ses débuts en 2006 à un hard FM dans la ligne directe du meilleur des années 80' (Journey, Toto, Survivor...). Et c'est encore le cas sur ce nouvel album et pour le plus grand bonheur des amateurs d'AOR. Avec des titres comme "Help is on the way", le hit "Taste of a champion", "Last forever" ou "Give me tonight" et les accrocheurs "Strangled", "Heart of a master", "Restless Heart" ou "Big City dream" les Finnois placent une nouvelle fois la barre très haut avec des

compositions imparables et inspirées. Fans du genre ne passez pas à côté de ce disque... (Jean-Alain Haan)

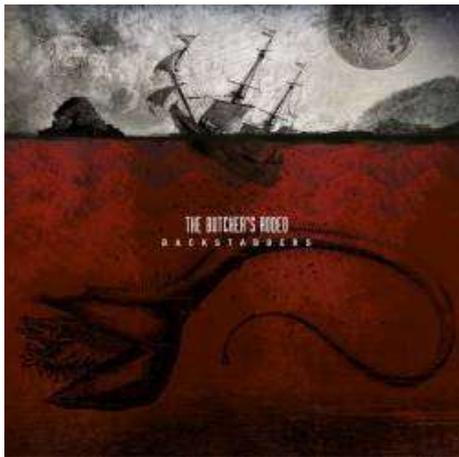


BUSH – BLACK AND WHITE RAINBOW

(2017 – durée : 57'51'' – 15 morceaux)

Septième opus pour Bush formation britannique, "Black And White Rainbow" est marqué par l'empreinte de Gavin Rossdale qui est allé écrire cet album à Los Angeles, entre deux émissions de TV, puisque le chanteur britannique est également coach dans "The Voice UK". Son grain de voix légèrement grave qui pourrait être défini comme un mélange entre les voix de Peter Gabriel et Ray Wilson (tous les deux ayant fait partie de Genesis) s'insère parfaitement au sein de morceaux ancrés dans un registre plein de nuances, qui fait parfois penser de loin aux Irlandais de U2. Les titres sont assez nuancés et possèdent un côté pop, mais également légèrement rock ("Sky Turns Day Glo"), modern rock ("Nurse"), mais toujours groovy ("Toma Mi Corazon") et souvent

basés sur de nombreux mi-tempo. Un album mélodique marqué également par plusieurs titres calmes et par des textes forts qui abordent certaines crises humanitaires que traverse actuellement le monde. (Yves Jud)



THE BUTCHER'S RODEO – BACKSTABBERS

(2016 – durée : 34'21'' – 12 morceaux)

Ami lecteur friand de core en tous genres (hardcore, thrashcore, deathcore, metalcore, core de chasse, core da linge...), cette chronique est pour toi. Les Parisiens de The Butcher's Rodeo sortent leur premier album de métalcore pur jus. Les aficionados de headbanging effréné y trouveront à coups sur leur graal. Le groupe évolue dans un style très représenté ces dernières années et tire son originalité de passages mélodiques apportant une certaine sensibilité aux différents titres. Grace à une production propre, la puissance musicale est totalement exprimée et se transmet entièrement à l'auditeur. Cependant, car il y a un cependant... Donc cependant, au vu de la concurrence de la scène métalcore aujourd'hui, la musique de The Butcher's Rodeo est certes

agréable mais pas au sommet de la chaîne alimentaire du core. Malgré quelques bonnes idées et des lignes directrices prometteuses, il reste encore à franchir un ou deux paliers au groupe pour compter parmi les leaders du genre. Pour les amateurs de métalcore, qui y sauront y trouver leur bonheur. (Sebb)

MIGROS

PRÄSENTIERT

FREITAG 23. JUNI 2017

DIE FANTASTISCHEN VIER

LO & LEDUC | PEGASUS

DABU FANTASTIC | NEMO

SAMSTAG 24. JUNI 2017

DEEP PURPLE

GOTTHARD

KROKUS

FIDDLERS GREEN

CRYSTAL BALL | QL

SONNTAG 25. JUNI 2017

JOHN FOGERTY

1969 SHOW
PERFORMING THE SONGS OF
CREEDENCE CLEARWATER REVIVAL

CHEAP TRICK | BONNIE TYLER

BLACK STAR RIDERS | DANKO JONES | TONI VESCOLI&CO

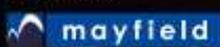
23. – 25. JUNI 2017

HINWIL

AUTOBAHNKREISEL

rockthering.ch

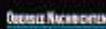
HAUPTPARTNER



CO-PARTNER



WIRTSCHAFTSPARTNER



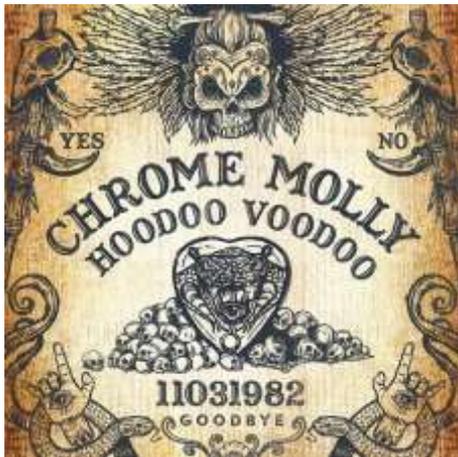


LAURA COX BAND – HARD BLUES SHOT

(2017 – durée : 42'44' - 10 morceaux)

Laura Cox, une franco-britannique de 26 ans, s'est d'abord illustrée sur Youtube depuis 2008 en reprenant des grands classiques du rock assortis de soli légendaires (Dire Straits, Lynyrd Skynyrd, Guns N' Roses, AC/DC). Ensuite, nantie d'une grande notoriété acquise sur le net, et encouragée par Joe Bonamassa, elle monte son propre groupe en 2013 avec notamment Matthieu Albiac à la seconde guitare. Armé également d'une solide section rythmique, le combo écume les petites salles et les festivals, avant que le projet d'un album naisse naturellement en 2016. On retrouve dans celui-ci l'énergie et le groove dont le groupe fait preuve sur scène avec la magie des soli de Laura qui excelle dans tous les styles et tous les registres. Sa musique renvoie

aux seventies et propose des blues traditionnels ("13"), des boogies dignes de ZZ Top, des titres qui lorgnent vers le country ("Barefoot in the countryside") ou le rock sudiste comme la superbe ballade "Good Ol' Days" avec un solo magique, des titres plus rock ("Too nice for rock'n roll", "If you wanna get loud"), voire heavy comme "Australian way" où l'influence d'AC/DC se fait sentir, ou le superbe "Take me back home", plus proche de Led Zep, avec, là encore, une partie de gratte monumentale. La voix de Laura est très sensuelle et très accrocheuse et peut passer d'un cri rebelle à une atmosphère plus feutrée. Sa technique de guitare n'est plus à démontrer, mais ce qui est surprenant c'est la richesse et la variété des morceaux qui font montre d'une très grande maturité pour un premier opus. Certes, le quartet a eu le temps de rôder son style et d'affiner ses compositions en trois années de tournées, mais n'empêche. Une telle maîtrise technique assortie d'un vrai talent d'écriture dans un registre old school, ce n'est pas si fréquent. Cela mérite un grand respect pour cette jeune artiste qui va assurément faire un tabac avec cette galette et qui est annoncée aux Mômes à Montbéliard dans les prochains mois. Ecoutez, vous comprendrez..... (Jacques Lalande)



CHROME MOLLY – HOODOO VOODOO

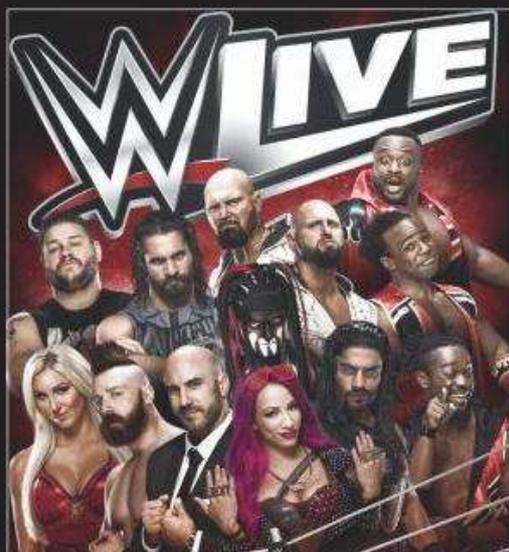
(2017 – durée : 39'16'' - 10 morceaux)

Chrome Molly est un combo anglais formé en 1982 par le chanteur Steve Hawkins, seul rescapé avec Nic Wastell (basse) du line up de l'époque. Après avoir connu un indéniable succès dans les eighties dans le courant New Wave Of British Heavy Metal, le groupe a splitté en 1992 après la sortie de son 4^{ème} album. Reformé en 2009, le combo avait fait un come back tonitruant en 2013 avec l'excellent *Gunpowder Diplomacy* (chroniqué en juillet 2013 dans *Passion Rock*) laissant naître l'espoir d'une seconde partie de carrière aussi intéressante que la première. Qu'en est-il de ce *Hoodoo Voodoo* qu'on n'attendait plus ? Il est clair que c'est moins bon que *Gunpowder Diplomacy* et que les vieux briscards de Leicester nous la font au métier. Qu'importe, quand

le résultat est bon, on ne va pas faire la fine bouche. Certes, la voix de Steve Hawkins est moins limpide, moins chaleureuse et monte moins haut que par le passé. Elle est néanmoins très agréable comme dans le magistral et très purple "Save me" ou "Some Kind of Voodoo", autre belle réalisation de l'album. La section rythmique, par contre, n'a rien perdu de son énergie avec un Nic Wastell toujours impressionnant à la basse. Quant aux deux guitaristes, ils rivalisent de talent que ce soit dans des riffs bien lourds ou des soli de belle facture comme dans le magnifique "Pillars of creation" rappelant le Priest de la grande époque. Quant à "Can't be afraid of the dark", un bon titre bien groovy, c'est clairement un clin d'œil à Iron Maiden avec des guitares au zénith. "Feeling pressurised" a des faux airs de Ufo tandis que "Dial -F- for Freakshow" rappelle Def Leppard et donne une belle touche finale à cet album. Les autres titres, sans être médiocres, sont plus conventionnels et montrent certaines limites dans la créativité du combo. Dans l'ensemble, c'est une bonne galette de hard rock, bien construite, qui a le mérite de nous emmener quelques décennies en arrière. Mais dans ce créneau, la concurrence est impitoyable.... Un disque plus Molly que Chrome ! (Jacques Lalande)

Production
abc

PROUDLY PRESENTS: LIVE ON STAGE



WWE LIVE

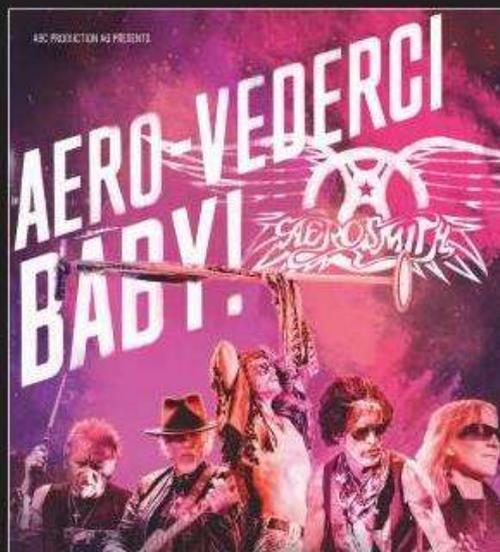
MITTWOCH
10
MAI
2017

HALLENSTADION ZÜRICH
19.30 UHR

www.wwe.com

www.abc.ch

abc



AEROSMITH
BABY!

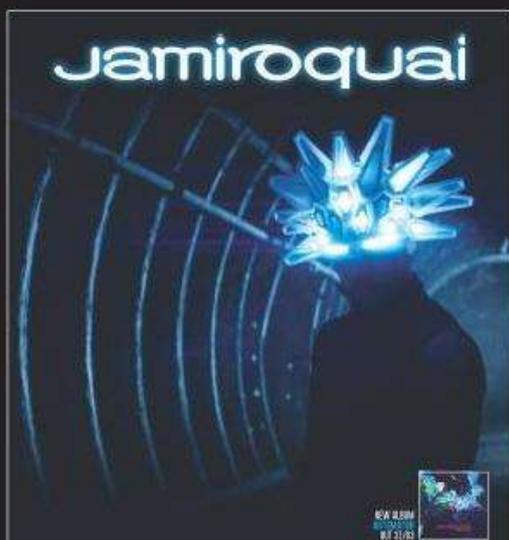
MI. 5. JULI 2017, 20 UHR

ZÜRICH
HALLENSTADION

2017

abc

abc



Jamiroquai

SAMSTAG
18
NOVEMBER
2017

HALLENSTADION ZÜRICH
20 UHR

www.jamiroquai.com

www.abc.ch

abc



Status Quo

STATUS QUO ARE BACK IN 2018»
SAMSTAG, 3. NOVEMBER 2018, 20 UHR
HALLENSTADION ZÜRICH

Sitzplatz CHF 88.00
Stehplatz CHF 70.00

ticketcorner.ch

abc



APP JETZT GRATIS DOWNLOADEN!
Newsletter und alle Events: www.abc-production.ch



FOLLOW US!

RAIFFEISEN

ticketcorner.ch



DARKE COMPLEX – POINT OBLIVION

(2017 – durée : 38'44" – 12 morceaux)

Décrire le style de Darke Complex n'est tout simplement pas possible, car cette formation de Houston a mis dans ses compositions des styles musicaux à priori incompatibles, un peu comme si l'on faisait cohabiter Marine Le Pen et Jean-Luc Melenchon ! Musicalement, ces musiciens ont réussi le tour de force de faire cohabiter au sein d'une même composition des passages qui font aussi bien penser à Slipknot, Korn, Linkin Park ou Kanye West ! On retrouve ainsi des passages de chant rappé qui suivent des passages hurlés qui se transforment ensuite en chant mélodique. Sur certaines compositions, le chant mélodique se mélange d'ailleurs au chant hip hop ("Abandoned"). C'est assez surprenant mais ça fonctionne parfaitement d'autant que des claviers et

des samples viennent épauler les guitares. Ce groupe de Texans est vraiment barré et fait penser dans sa démarche à Faith No More ("One Of Us"), formation géniale qui s'est aussi toujours affranchie de toutes les frontières musicales. (Yves Jud)



DAYS OF JUPITER – NEW AWAKENING

(2017 – durée : 48'02" – 11 morceaux)

Days of Jupiter est un groupe que l'on suit depuis son premier album "Secrets Brought To Life" paru en 2012 qui a été suivi par "Only Ashes Remain" en 2015. Le tout dernier "né" s'intitule "New Awakening". Le style du combo suédois s'est forgé au cours des années et les influences des débuts, Disturbed et Shinedown principalement, sont dorénavant parfaitement intégrées au métal moderne du groupe. En effet, le quintet distille, sous le couvert d'une production imposante, des morceaux percutants ("We Will Never Die", "I Am Stone") mais qui jouent beaucoup sur les nuances, à l'instar de "My Tragedy My Cure" qui en son milieu bénéficie d'un passage calme. L'incursion de quelques passages heavy étoffe également le style du groupe qui peut également

compter sur le chant rauque de Janne Hilli qui arrive parfaitement à moduler sa voix, entre puissance et feeling, à l'instar du titre "You Can't Erase Me" qui combine ballade et passage heavy. Le groupe étant maintenant signé chez le label allemand Metalville, les cinq musiciens peuvent dorénavant bénéficier d'une promotion beaucoup plus large, ce qui devrait leur permettre d'accroître leur cercle de fans. (Yves Jud)



THE DOOMSDAY KINGDOM

(2017 – durée : 52'17" - 8 morceaux)

Avec des titres tels que "A Spoonful Of Darkness", "The Sceptre" ou "Hand Of Hell", ne vous attendez pas à ce que The Domsday Kingdom vous emmène dans un univers léger et pop, car le créneau de ce nouveau groupe est beaucoup plus sombre et s'inscrit dans un registre heavy métal teinté de doom. Ce dernier style n'est pas le fruit du hasard, car ce projet comprend en son sein, le bassiste Leif Edling, tête pensante du groupe doom Candlemass. A ses côtés, l'on retrouve Marcus Jidell, guitariste également au sein d'Avatarium (groupe dans lequel officie aussi Leif Edling), Niklas Stalvind au chant (Wolf) et le batteur Andreas "Habo" Johansson (Narnia). Musicalement, ce projet s'inspire du métal des années 80 et est le lien entre le heavy et le doom

avec ses rythmiques lentes et lourdes propres au doom ("A Spoonful Of Darkness"), aucun des deux styles ne prenant le dessus et c'est là que réside la force de ce projet. Dans cet univers, la voix nasillarde et un brin aigue du chanteur de Wolf est parfaite, car il arrive à coller à cet univers épique en y apportant plein de nuances, comme le guitariste qui se met en avant avec des soli inspirés et qui sont assez longs, comme les titres qui dépassent souvent les 5 minutes. Seuls moments de répit, l'instrumental "See You Tomorrow" qui

met en avant guitare acoustique, piano et violon avant que les titres plus denses reprennent le dessus, le tout se terminant sur l'épique "The God Particle" qui avec ses près de 10 minutes au compteur convie l'auditeur à un voyage musical qui alterne passages calmes et lourds, avec en prime le chant aérien de Leif. Décidément, tous les projets dans lesquels ce dernier est impliqué sont marqués par le sceau de la qualité ! (Yves Jud)



DOUBLE CRUSH SYNDROME – DIE FOR ROCK N' ROLL
(2017 – durée : 44'14" – 14 morceaux)

Composé d'Andy (chant, guitare), de Suck (basse) et de Julian (batterie), Double Crush Syndrome est un trio sulfureux qui sur des textes fun ("I Wanna Be Your Monkey"), salaces et plein d'humour ("Gimme Everything") propose un hard rock sleaze punk des plus réussis. Il faut dire que ce combo n'est pas composé d'illustres inconnus, puisque Andy Brings a joué au sein de Sodom, Powergod et de Traceelords et que le bougre s'y connaît pour mettre l'ambiance. En effet, la quasi-totalité des morceaux possèdent le feu sacré pour animer n'importe quelle soirée, car musicalement ça dépote un max. Vous prenez un shaker et vous mettez Billy Idol ("Gimme Everything"), Hardcore Superstar ("Die For Rock N' Roll"), Backyard Babies

("Unfriend Me Know), Sex Pistols et Green Day ("She's A Pistol") ensembles, vous remuez le tout et vous obtenez cet opus simple et direct qui est une bouffée d'air frais, le tout sur fond de textes également basés sur la fête, le sexe et l'argent ! Un cd aussi rafraichissant qu'une bonne mousse en pleine cagnard ! (Yves Jud)



ECLIPSE – MONUMENTUM
(2017 – durée : 46'01" - 12 morceaux)

La Suède est plus connue pour son métal extrême que son hard mélodique, mais il faut bien reconnaître qu'Eclipse se situe de façon talentueuse dans le sillage d'Europe et que le combo de Stockholm est en train de casser la baraque. Pourtant sa musique est loin d'être compliquée : une rythmique d'enfer, un tempo qui décoiffe, un refrain très accessible avec des touches d'AOR et de power-pop, des soli de guitares magnifiques et la voix superbe de Erik Martensson qui se positionne comme l'un des meilleurs vocalistes dans ce registre. La même recette est appliquée à pratiquement toutes les compositions de cet album, dont la structure et le contenu sont très proches d'un morceau à l'autre. Qu'importe, puisque c'est bon ! D'ailleurs, on ne

trouve pas le temps long car chaque titre révèle une mélodie et un refrain différents. Dans le même ordre d'idées, les parties de guitares, dont quelques magnifiques passages de twin guitars, sont très inspirées et donnent de la variété à l'ensemble. Il n'y a pas grand-chose à jeter dans cet opus et beaucoup de morceaux sont des hits en puissance, dont les radios FM devraient rapidement s'emparer. Parmi ceux-ci, j'ai remarqué tout particulièrement "Vertigo" qui ouvre magistralement la track-list avec un chant remarquable et une rythmique d'enfer. Dans un style un peu analogue, on a "Never look back" et son refrain irrésistible, "Jaded", "Born to lead" et "No way back" qui invitent à un mouvement saccadé des cervicales ou "Night comes crawling" qui envoie du gros bois et dont le refrain est capable de vous trotter entre les deux oreilles pendant des heures. "Hurt", une superbe ballade, nous permet d'apprécier toutes les facettes du talent d'Erik au chant. "The Downfall of Eden" se démarque également des autres titres avec une ambiance plus nuancée et quelques touches de folk que Tobias Sammet (Edguy) n'aurait pas reniées. Pour ma part c'est le titre le plus abouti de cette galette, avec le morceau d'introduction ("Vertigo") et "Black Rain" qui donne un final monumental à ce *Monumentum* en alliant puissance de la rythmique, avec une basse qui ronronne bien, des riffs profonds et la finesse du chant au service, encore une fois, d'un refrain qui fait mouche instantanément. Ce sixième album des Suédois va faire mal, très mal, propulsant de facto Eclipse parmi les deux ou trois meilleures formations de hard mélodique. Pas moins que cela. (Jacques Lalande)



EMBER FALLS – WELCOME TO EMBER FALLS

(2017 – durée : 40'29" – 11 morceaux)

La Finlande est vraiment un pays qui regorge de formations originales, comme le démontrent les six musiciens qui composent Ember Falls. En effet, les onze titres présentés sur leur album mélangent allègrement le modern rock, la pop, le rock, le métal, l'électro, le hip hop, le hardcore et le rock symphonique. C'est hyper varié, très dynamique et rapide (en dehors de la ballade "Freedom") et surtout cela s'assemble parfaitement, notamment au niveau du chant des deux vocalistes qui alternent passages mélodiques et plus rageurs. Dans sa démarche, le groupe s'inspire de ce que propose Amaranthe, le chant féminin en moins, mais avec de solides guitares d'un niveau beaucoup plus élevé ("The Enemy You Need", "Rising Tide"). On pourrait croire que la

surcharge de styles pourrait alourdir les compositions, mais ce n'est absolument pas le cas, car le groupe a réussi à enchaîner les genres sans heurt et même le chant rap s'harmonise parfaitement au chant mélodique le tout enrobé de gros claviers sur "Open Your Eyes". Un album qui part sa diversité pourra attirer un public tout aussi large que la musique qu'il propose. (Yves Jud)



ENUFF Z'NUFF – CLOWNS LOUNGE

(2016 – durée : 47'43" – 12 morceaux)

6 ans après la sortie de "Dissonance" et après de nombreux et éternels changements de line-up, Enuff Z'Nuff ressort enfin un nouvel album "Clowns Lounge" qui fait référence à un club de strip-tease que le groupe de sleaze glam avait l'habitude de fréquenter à la fin des années 80. Que l'on ne s'y trompe pas dès la première écoute, ce nouvel album est tiré principalement de morceaux issus d'enregistrements de 1988-1898 non parus. Nous démarrons cependant l'opus avec un morceau inédit composé et chanté par Chip Z'Nuff en personne ainsi que Tony Fennell (ex-Ultravox expliquant l'orientation pop de ce nouveau titre). La suite de l'album voit Donnie Vie cette fois au chant, dont on regrette déjà le départ tant son timbre vocal reste l'une des marques de fabrique

du groupe. "The Devil Of Shakespeare" fait figure de morceau all-star du cd avec le regretté Jani Lane, James Young de Styx et Johnny Monaco également au chant pour un morceau plus progressif mais très bien orchestré. "Clowns Lounge" se révèle être un bon album assez varié qui vaut l'écoute en espérant que les allers et venues au sein du groupe cessent afin de perpétuer le mythe. (Boris Guiberteau)



FACTOR HATE – SCARY TALES

(2016 – durée : 53'56" – 16 morceaux)

Originaire d'Ile de France, Factor Hate est un groupe de heavy-metal fondé en 2011 par deux frangins, l'un guitariste l'autre batteur. Le groupe est très fortement inspiré des groupes de heavy des eighties dont les influences se font sentir jusque dans le concept de l'album (fresque cauchemardesque dont Alice Cooper n'aurait décrié l'idée). J'ai été un peu surpris par ces influences presque antiques pour un groupe actuel, mais après avoir découvert une photo du groupe tout s'est éclairci. En effet, la majorité du groupe doit être plus proche de mon âge de quadra que de celui de ma fille... La musique proposée par le groupe est très attractive, riche et variée, aux traits marqués tantôt germanique (Accept) tantôt britannique (Priest) voire danois (King Diamond). Les

compositions se suivent et renouvellent les ambiances au fil des minutes, l'ensemble soutenu par un tissu musical de haut niveau, et c'est là que l'expérience des gars se fait pleinement sentir. Le seul bémol vient du chant qui n'est pas toujours à la hauteur des parties instrumentales et aurait gagné à être plus audacieux. Attention, pas mauvais pour un sou et au timbre qui colle parfaitement au style, mais qui reste trop linéaire et

prévisible au fil des titres. Pour un premier album, qui plus est autoproduit, Factor Hate fait une très bonne entrée en la matière et promet de belles choses pour l'avenir. Pour tout amateur de heavy-metal ! (Sebb)



GRIT – THE TALE OF GARY GOODMAN

(2017 – durée : 10'34" – 3 morceaux)

Faisant suite à leur EP live "Grit-Live @ Kramus Deluxe Studio", Grit sort un deuxième EP qui met en avant un rock moderne à travers trois titres. Le quatuor définit sa musique comme du "Dirt 'N' Pop" qui est l'association de la pop avec un son crade (Dirt) sur fond de rock'n'roll (symbolisé par le 'N' dans Dirt 'N' Pop), définition inhabituelle pour décrire un style, mais qui n'est pas inapproprié dans le cas de Grit, car l'on retrouve un peu de tout cela dans ses morceaux. Le solo de guitare sur le deuxième titre est bien rock, alors que le titre qui suit "Ready Or Not" débute par un riff bien sale. Le premier titre est plus dans un registre pop mélodique assez nuancé, grâce à la mise en avant de différentes ambiances. Le chant évolue tout au long entre pop et rock.

Un groupe surprenant, qui de surcroît a réussi à décrocher la première partie du concert de Status Quo à Paris le 02 mai prochain. Belle opportunité pour un groupe n'ayant à son actif que deux EPs, qui seront suivis de deux autres, car le groupe a choisi de développer sa musique à travers ce support pour aboutir ensuite à un album qui regroupera les trois EPs studio. (Yves Jud)

**ACHAT ET VENTE
VINYLES - CD - DVD
NEUF ET OCCASION**

**T-SHIRT ET MERCHANDISING
POP/ROCK**

**33 A RUE DE LA REPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16**

**HORAIRES
DU MARDI AU VENDREDI : 14H-18H30
SAMEDI : 10H-12H ET 14H-18H**

NE PAS JETER SUR LA VOIE PUBLIQUE

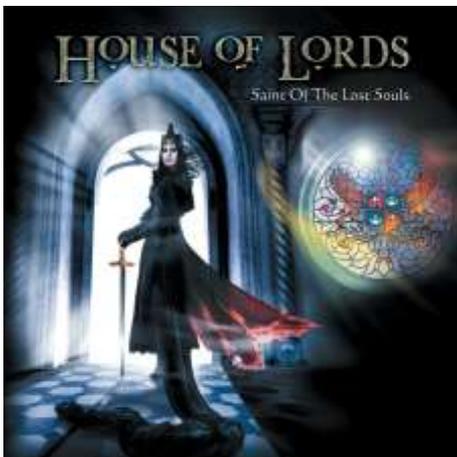


THE HITS – HARD NUT

(2017 – durée : 40'13" – 11 morceaux)

Originaire de Cherbourg, The Hits joue un rock tonique qui surprend par sa maturité et par sa variété. Très bien produit, cet opus propose des titres légers auxquels on adhère immédiatement ("Something Wrong") tout en dévoilant bien d'autres côtés musicaux, à l'instar du morceau "Don't Sing" qui débute de manière puissante avec de gros riffs pour ensuite aller vers des parties groovy et funk pour embrayer ensuite sur un chant a capella. Très réussi et lorsque le groupe met en avant un chant en français sur "La bouche pleine", un titre très rock qui fait penser à Téléphone avec un solo de guitare très incisif, cela fonctionne parfaitement. Le quatuor aime également mélanger les styles, à l'instar de "I'm Mine" qui fait se côtoyer pop et rock alternatif, tout en

concluant sur "Design My Soul", un titre marqué par un riff hard et une fin punk. The Hits devrait toucher un large public par sa diversité musicale, qu'il a su parfaitement mettre en valeur sur "Hard Nut". (Yves Jud)



HOUSE OF LORDS – SAINT OF THE LOST SOULS

(2017 – durée : 53'59" - 11 morceaux)

House of Lords connaît une belle seconde partie de carrière puisque ce sont pas moins de 8 albums studio qui sont sortis depuis 2000, date de la reformation du groupe par son chanteur et maître à penser James Christian. *Saint of the lost Souls* fait suite à *Indestructible* (2015) qui m'avait déjà fait une bonne impression. Ce nouvel opus s'inscrit dans la lignée de son prédécesseur dans un style AOR-Hard FM cher au combo californien. James Christian et Jimi Bell (guitariste) cultivent un art consommé pour écrire des chansons faciles à écouter, dans des tempos et des styles très divers, avec toujours le souci permanent de la mélodie. Une autre permanence est la prestation superbe de Jimi Bell, que ce soit au niveau de ses riffs percutants ou à travers des soli

magnifiques. Ainsi des ballades très AOR comme "The sun will never set again" ou "Hit the wall" ou des morceaux joués sur un mid-tempo comme "Art of letting go" ou "New day breaking" côtoient des morceaux beaucoup plus rock ("Reign of Fire") pouvant tirer sur le hard FM ("Ocean divide", "Saint of the lost souls") voire le heavy mélodique ("Grains of sand", "Concussion", "The other option"). Les claviers sont beaucoup plus présents que lors des précédents albums, parfois avec un certain génie, comme dans "Harlequin", qui ouvre magistralement la tracklist avec une intro un peu prog de toute beauté ou dans "Saint of the lost souls", autre titre très travaillé avec, là encore, un solo de gratte assez superbe. Pour ma part, en plus des deux titres évoqués juste avant, je ne me lasse pas non plus de "The other Option" avec sa rythmique de feu, son refrain imparable et la guitare de Jimi Bell, ni de "Concussion" avec des riffs bien lourds au dessus desquels flottent des nappes de clavier et la voix pleine de feeling de James Christian, ni de "Grains of sand" qui développe de façon harmonieuse plusieurs atmosphères très différentes. Ce *Saint of the lost Souls* confirme tout le bien qu'on pensait de House of Lords. C'est une vraie réussite qui a de quoi séduire un public allant largement au-delà des stricts amateurs de Hard FM ou d'AOR. (Jacques Lalande)



IMMINENCE - THIS IS GOODBYE
(2017 – durée : 56'25" – 14 morceaux)

En écoutant le chant énervé qui marque le début du premier titre de cet opus, j'ai pensé avoir affaire à un groupe de metalcore classique, mais quelques secondes après, un chant clair a fait son apparition et cela a continué tout au long de cet opus. Les gros samples sont de sortie et contribuent à donner une tonalité moderne au cd qui est dans un registre metalcore/deathcore teinté de grosses touches d'électro. On pense légèrement à Bring Me Horizon avec des parties de chant à plusieurs, tout en reconnaissant un côté plus mélodique et pop à Imminence ("Broken Love") surtout d'un point de vue vocal. Cette orientation est d'ailleurs assez surprenante de la part des suédois, puisque leur premier opus était beaucoup plus marqué par les guitares,

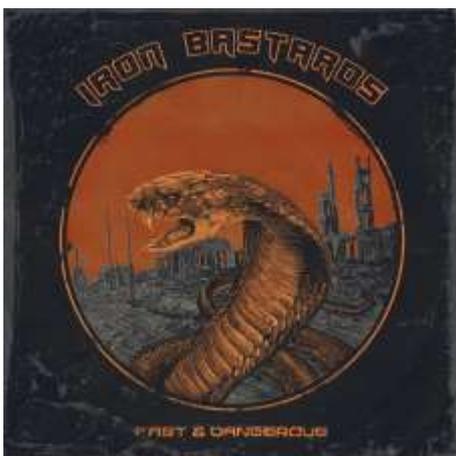
mais même si cela va leur faire perdre quelques fans, nul doute qu'ils vont en gagner beaucoup plus avec cette nouvelle direction musicale vraiment séduisante. Preuve supplémentaire de ce changement, trois titres qui figurent sur l'album sont repris une deuxième fois sous forme acoustique en fin de cd pour un résultat convaincant. (Yves Jud)



INVIDIA – AS THE SUN SLEEPS
(2017 – durée : 39'12" – 11 morceaux)

Formé en 2015, Invidia est un combo américain qui regroupe des musiciens qui jouent ou ont joué dans des formations connues. On retrouve ainsi au micro Travis Johnson (In This Moment), les guitaristes Brian Jackson et Marcos Medina (tous les deux du groupe Skinlab), le bassiste Matt Snell (Five Finger Death Punch) et le batteur Darren Badorine, qui ensemble proposent un métal moderne puissant aux influences diverses qui font penser à Disturbed, Korn ("Step Up"), Trivium ("Now Or Never"), Rammstein ("Till Death"), Alter Bridge ("Truth In The Sky), ... sans qu'une influence prenne le dessus, car tout se combine parfaitement. La section rythmique contribue à donner le groove aux titres qui se voient renforcer par un chant rauque qui

devient parfois très mélodique ("Feed The Fire") et accrocheur au niveau des refrains ("Marching Dead"), d'autant que des sons de claviers (parfois dans un registre métal électro) sont présents à de nombreuses reprises. Un album puissant qui tient sa réussite à sa variété musicale parfaitement maîtrisée. (Yves Jud)



IRON BASTARDS – FAST AND DANGEROUS
(2016 – durée 43'03" - 11 morceaux)

L'héritage de Motörhead est bien vivant à l'écoute de ce second album des strasbourgeois d'Iron Bastards. Onze titres à écouter bien fort et qui envoient "sévère". Le jeune trio qui se produira au prochain Hellfest appelle ça du "fast rock'n'roll" et cette musique fonce en effet pied au plancher à l'image de "Fast & dangerous" et de "The code is red" qui ouvrent l'album ou de l'excellent "Out of control". L'ombre de Lemmy plane sur ce disque. Ne cherchez pas ici la moindre originalité mais juste du bon rock'n'roll. Difficile en effet de résister à un "Ballbreaker number one" ou à "Born on the wrong side". Un nom à retenir... Iron Bastards ! (Jean-Alain Haan)

Z7
SUMMER NIGHTS
Indoor

GILT

DI. 4. JULI

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

Z7 IN COOPERATION WITH
GOODNEWS

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRÄTTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

Z7
SUMMER NIGHTS
Indoor

MIKE PORTNOY'S
SHATTERED FORTRESS

FEATURING MEMBERS OF HAKEN AND THE NEAL MORSE BAND

A ONCE IN A LIFETIME EVENT
 PERFORMING MIKE PORTNOY'S 12 STEP SUITE
 AND OTHER DREAM THEATER CLASSICS

5. JULI

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

Z7

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRÄTTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

Z7
SUMMER NIGHTS
Open Air

ALTER BRIDGE

FR. 7. JULI

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 18.00 UHR

Z7 IN COOPERATION WITH
GOODNEWS

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRÄTTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

Z7
SUMMER NIGHTS
Open Air

KANSAS

&

URIAH HEPP

SO. 9. JULI

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 17.30 UHR

Z7

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRÄTTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

Z7
SUMMER NIGHTS
Indoor



BETH HART

13. JULI

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 18.00 UHR

Z7

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRÄTTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

Z7
SUMMER NIGHTS
Open Air

EXTREME



extreme-band.com

MI. 19. JULI

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 18.00 UHR

Z7 IN COOPERATION WITH
GOODNEWS

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRÄTTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

Z7
SUMMER NIGHTS
Open Air



Lita Ford

20. JULI

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 18.00 UHR

Z7

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRÄTTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

Z7
SUMMER NIGHTS
Indoor

MARILLION



28. JULI

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

Z7 **MFP**
 music for people

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRÄTTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH



ISSUES – HEADSPACE

(2016 - durée : 44'04" – 13 morceaux)

"Headspace" est vraiment un album à part, car il mélange les genres qui à priori ne sont pas destinés à cohabiter. Cela commence par le chant qui mélange la pop, le RnB, le rock, le rap, le metalcore et le heavy. Mais cela ne s'arrête pas là, car le combo d'Atlanta combine également plusieurs styles, puisque l'on passe d'une pop hyper branchée (pour les radios) à un metalcore furieux, le tout sur une rythmique impressionnante qui constitue l'un des points forts du quintet. En effet, les breaks sont nombreux et emmènent l'auditeur dans une fusion absolument jubilatoire rehaussée par des surprises, comme la présence de chants féminins sur le furieux "Lost-N-Found (On A Roll)". Surprenant mais très réussi, car arriver à proposer une musique qui fait

cohabiter pop mélodique, rap métal, nu-métal à la Korn et groove à la Ugly Kid Joe n'est pas donné à tout le monde. Un groupe 100% original ! (Yves Jud)



THE LOSTS - ...OF SHADES & DEASLANDS

(2016 – durée : 48'50" – 13 morceaux)

Groupe fondé en 2010 dans le Nord de la France, The Losts nous proposent leur second enregistrement avec ce premier album (suite à un premier EP datant de 2013). Le groupe pratique un heavy-métal traditionnel et très sombre rappelant les gloires de la NWOBHM, Black Sabbath en tête pour le côté obscur des compositions. Musicalement cet album est parfait et ravira nombre d'amateurs de métal en général. Le côté heavy est parfois agrémenté d'influences thrash, punk ou orientales et permet une diversité et des variations musicales relativement intéressantes. Concernant les soli de guitares, là encore, aucune crainte à avoir, les gratteux nous offrent de belles envolées, et apportent une forme de quintessence à chaque morceau. Le seul point

noir vient à mon goût du chant. Un chant très bon soit dit en passant rappelant un Ozzy jeune (si si ça a existé un Ozzy jeune !!), mais qui pêche un peu par son manque d'audace. Les vocaux auraient mérité quelques pointes de puissances supplémentaires qui auraient apporté cette touche finale de perfection. Les chœurs sont agréables et bien placés mais n'ont pas cette trace d'originalité suffisante à l'élévation totale des compositions. Un premier album très bien réussi qui ravira un grand nombre d'amateur de heavy, et qui promet un bel avenir au groupe. (Sebb)



MASTODON – EMPEROR OF SAND

(2017 – durée : 51'13" – 11 morceaux)

Les albums de Mastodon sont souvent liés à des drames qui ont touché de prêt les membres du groupe et c'est justement dans cette adversité que le groupe américain a sorti ses meilleurs albums ("Crack The Sky" en 2009, "The Hunter" en 2011). C'est encore le cas sur ce septième opus du groupe de sludge métal progressif qui a été composé alors que le cancer touchait des proches du groupe et alors que beaucoup auraient baissé les bras, le combo d'Atlanta s'est concentré sur sa musique pour donner naissance à "Emperor Of Sand", un disque très abouti et qui peut être comparé au monstrueux "Crack The Sky". Original et novateur, Mastodon surprend encore par la richesse de sa musique, hyper complexe et en même temps accessible, avec et c'est une

nouveauté, une majorité de chant clair, à l'instar du single "Show Yourself" qui comprend même des tonalités mélodiques. Le quartet a de nouveau placé la barre très haut. Il suffit d'écouter les parties de batterie absolument démentielles de Brann Dailor qui combinées aux guitares de Brent Hinds et Bill Kelliher, tour à tour, sombres ("Steambreather"), épiques, heavy, lourdes, aériennes pour se rendre compte

que Mastodon est vraiment unique. A nouveau un opus d'une grande variété, mais qui devra demander pas mal d'écoutes pour se l'appropriier, car le groupe est devenu maître dans l'art de proposer un métal, marqué par de nombreux breaks, qui ne peut être assimilé à aucun courant particulier. (Yves Jud)

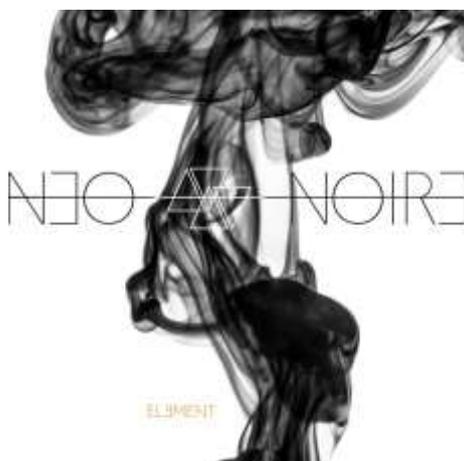


M.W. WILD – THE THIRD DECADE

(2017 – durée : 54'27" – 13 morceaux)

Après avoir enregistré quatre albums entre 2002 et 2006 au sein du groupe gothique Cascades, M.W.Wild revient sous les feux des projecteurs avec son premier album solo qui s'inscrit dans un registre sombre et mélancolique. Les compositions sont dans un créneau gothique porté par la voix de M.W. Wild qui s'inscrit dans la lignée de celle de Jirky 69 de The 69 Eyes, l'une des références dans le style, au même titre que Sisters Of Mercy, l'une des autres influences du chanteur allemand. Ce timbre rauque et profond est parfait dans cet univers pop rock sombre bien soutenu par des claviers omniprésents et des guitares plus discrètes. Les titres sont assez variés et dynamiques pour ne pas lasser ("Danubia") avec l'incursion également de morceaux

plus calmes, à l'image de l'émouvant "Turning Leaf" marqué par la dualité voix/claviers. Il aura fallu plus d'une décennie pour entendre à nouveau parler de cet artiste, mais l'attente n'aura pas été vaine, car M.W. Wild a vraiment réussi son retour. (Yves Jud)



NEO NOIRE – ELEMENT

(2017 – durée : 42'13" – 8 morceaux)

Neo Noire est une formation suisse composée de musiciens chevronnés, puisque l'on retrouve aux guitares et aux micros Thomas Baumgartner (Ex-GurD, Erotic Jesus, Undergod) et Frederyk Rotter (Zatokrev, The Leaving, Corwn), à la basse Franky Kalwies (ex-Disgroove) et à la batterie David Burger (ex-Slagin Cullet). Le quatuor pratique un métal hybride, marqué par de très bons soli de guitares ("Spark"), des passages sombres ("Save Me"), psychédélics ou teintés d'indus ("Shotgun Wedding"). Le côté métal est très présent mais côtoie des moments plus nuancés ("Element"), groovy ("Spark", marqué par le travail basse/batterie) avec des influences de rock alternatif et progressif qui surgissent au gré des morceaux, comme si

Ministry, Alice In Chains, Jane's Addiction et Opeth se donnaient rdv, le tout sous fond de chant épuré, sombre ou planant. Un album aux multiples facettes qui constitue une très bonne surprise pour celles et ceux qui sont à la recherche d'albums qui sortent des sentiers battus. (Yves Jud)



NIGHT DEMON – DARKNESS REMAINS

(2017 – durée : 37'53" – 10 morceaux)

Début des années 1980, la NWOBHM (New Wave Of British Heavy Metal) prenait son essor avec des groupes tels qu'Iron Maiden, Angel Witch, Tank, Tygers Of Pan Tang ou encore Tokyo Blade. Night Demon, trio ricain s'inspire ouvertement de cet héritage, comme en attestent les 10 compositions qui se trouvent sur son deuxième opus. Ce n'est pas l'originalité qui prime et ce n'est d'ailleurs pas ce que revendique Night Demon et tant mieux car dans le style, peu de formations actuelles arrivent à ce niveau de maturité. L'influence principale qui ressort, notamment d'un point de vue rythmique, est Iron Maiden ("Hallowed Ground", "Dawn Rider"). Le trio possède un bon bagage technique à l'image de l'instrumental "Flight Of Manticore" qui

débute par un rythme effréné avant de se calmer pour reprendre ensuite de plus belle. Le chant est carré et se place parfaitement au sein des titres qui comprennent de nombreuses chevauchées de riffs, le tout rehaussé

par de nombreuses mélodies qui font mouche. Le dernier titre, qui donne son nom à l'album, sort un peu du cadre habituel, puisque c'est une ballade atmosphérique qui permet de souffler après la débauche d'énergie déployée sur les autres titres. Nul doute que si cet album était sorti en plein boom de la NWOBHM, il aurait fait un carton et même si le style n'est plus à son apogée, l'écoute de ce "Darkness Remains" fait sacrément du bien. (Yves Jud)



NIGHTRAGE – THE VENOMOUS
(2017 – durée : 49'40" – 12 morceaux)

"The Venomous" constitue le septième opus du groupe de death mélodique Nightrage, formation composée de musiciens grecs (le groupe est né en 2000 à l'initiative des guitaristes Marios Illiopoulos et Gus G, ce dernier quittant le groupe après le deuxième album pour se consacrer à ses autres groupes tout en étant recruté ensuite par Ozzy Osbourne) et suédois et qui démontre que l'on peut venir de deux pays diamétralement opposés au niveau climat et proposer un métal extrêmement concis. Ce nouvel album et c'est presque devenu une habitude au sein du groupe, voit l'arrivée de deux nouveaux musiciens, le guitariste Magnus Söderman (Leech) et le batteur Lawrence Dinamarca (Carnal Forge). Ces nouvelles recrues s'immergent

parfaitement dans le métal développé par le groupe et dont le point fort se situe au niveau du jeu des guitaristes, qui jouent énormément sur leurs complémentarités pour aboutir à de belles harmonies de guitares ("Metamorphosis/Day Of Wrath", "Desolation And Dismay") et des soli épiques, le tout couplé au chant extrême de Ronnie Nyman (un peu à la manière d'Alexi Laiho de Children Of Bodom), les voix claires étant quasiment absentes de l'opus. Musicalement, l'album est puissant et rageur, avec quelques petites passages acoustiques ("Affliction") et est à classer à côtés de ceux de Children Of Bodom, In Flames ou Arch Enemy ("Bemoan"). (Yves Jud)



NIGHT RANGER – DON'T LET UP
(2017 – durée : 54'48" -12 morceaux)

Il y a 30 ans, quand on demandait à Jack Blades (basse et chant) de définir le style de Night Ranger, il disait que c'était du "eighties métal-powerpop". Pour la sortie de *Don't let up*, leur 12ème album studio en 35 ans de carrière, la recette est toujours la même. Cette galette est dans le plus pur style Hard FM qui caractérise le combo, avec des mélodies faciles, quelques bons riffs bien sentis, des beaux soli de gratte qui montrent que Brad Gillis n'est pas le premier venu à la six cordes, des orchestrations travaillées et la voix chaude de l'insusable Jack Blades qui donne de la personnalité à l'ensemble. *Don't let up* se place dans la continuité de ses prédécesseurs. Pour ceux qui attendaient un renouveau des Californiens, c'est foutu. Pour ceux qui affectionnent ce

sillon creusé par Boston, Journey, Foreigner et quelques autres, cet opus est une réussite. On attaque avec "Somehow Someway", une entrée en matière énergique qui met les cervicales à contribution, histoire de donner le ton. Le second morceau "Running out of time" est fait du même bois et n'aurait pas déplu à Aerosmith, avec un riff puissant, un refrain irrésistible et une belle prestation vocale, à tel point qu'on se dit qu'on tient peut-être le disque de Hard FM de l'année. Hélas, les fruits n'ont pas tenu la promesse des fleurs et dans les titres suivants, c'est beaucoup plus inégal. "Day and Night" se place dans le même registre que les deux morceaux cités auparavant, alliant puissance, mélodie, rondeur de l'orchestration, un refrain percutant, une partie instrumentale assez longue et un solo de guitare incisif. Assurément l'un des meilleurs morceaux de l'album. "Won't be your fool again" sonne southern rock avec un piano un peu honky tonk, une belle partie de slide en intro, des chœurs typiques du style et la voix de Jack Blades particulièrement accrocheuse. "Say what you want" et "Jamie" sont beaucoup plus rock'n roll et montrent que le groupe de San Francisco est encore capable d'envoyer la purée. Le solo de gratte est, à chaque fois, de belle facture.

"Comfort me" est également un titre bien construit, mais sans grande surprise. Sur un mid-tempo, "Nothing left of yesterday", termine agréablement cet album. Pour les 4 autres titres, ça manque de consistance et d'originalité, ce qui fait que, pour une fois, il faut faire des choix dans la track-list d'un album de Night Ranger. Quant à la reprise en acoustique du déjà mollasson " We can work it out", elle n'était indispensable non plus. Ce *Don't let up* est globalement un bon disque de hard FM, de la part d'un groupe qui maîtrise parfaitement son sujet, avec quelques titres qui méritent une attention particulière et qui renvoient aux grandes heures du combo, dans les années 80. (Jacques Lalande)

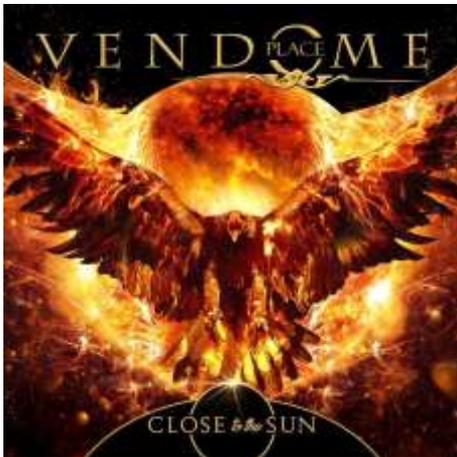


ONE DESIRE

(2017 – durée : 43'49" – 10 morceaux)

Que dire, sinon que Frontiers a de nouveau tiré le jackpot avec One Desire qui vient de Finlande, car ce combo a réussi un coup de maître : proposer dix compositions avec des mélodies qui s'immiscent dans notre esprit pour ne plus le quitter. Ces quatre musiciens sont dans la lignée des meilleurs combos de la vague nordique qui est d'ailleurs la plus prolifique dans le domaine du hard mélodique depuis quelques années avec des formations tels que Treat, Ammunition, Eclipse ou Brother Firetribe. Impossible de trouver une faille dans cet album qui mélange de manière subtile FM et AOR (avec quelques passages hard ou pop), à l'instar de la parfaite balance entre claviers et guitares, le tout soutenu par le chant parfait d'André Linman (également guitariste) qui

s'est déjà illustré au sein de Sturm und Drang. L'album est quasiment composé que de hits, à l'image des tubes "Hurt" et "Apologize" (composé par Erik Martensson d'Eclipse et J.Becker) qui ouvrent l'opus. Ce dernier est peaufiné par quelques petits détails, tel un passage de guitare acoustique ou une nappe de piano au détour d'un titre. Du grand art et qui place d'emblée cet album comme l'un des incontournables du style ! (Yves Jud)



PLACE VENDOME – CLOSE TO THE SUN

(2017 – durée : 55'53' – 12 morceaux)

Avec son quatrième opus, Place Vendome démontre à nouveau toute sa capacité à proposer un très bon album de hard mélodique marqué par d'excellents soli de guitares, incisifs et précis, enrobés de claviers présents sans être pesants. Il faut dire que si les soli sont si réussis, ce n'est pas le fruit du hasard, car le groupe a convié plusieurs guitaristes à venir poser un solo et c'est ainsi que l'on retrouve notamment Gus G (Firewind, Ozzy Osbourne), Kai Hansen (Gamma Ray, Unisonic), Magnus Karlsson (Primal Fear) ou encore Mandy Meyer (Krokus, ex Gotthard) qui apportent un véritable plus à l'album. Cet environnement se révèle idéal pour la voix de Michael Kiske (Unisonic, ex-Helloween) qui arrive toujours à monter dans les notes aigues, juste à la limite

avant que cela ne devienne crispant pour nos oreilles. Le chanteur sort également de son registre habituel, notamment sur "Welcome To the Edge", où son timbre se fait plus grave et cela lui réussit plutôt pas mal. Feeling également au menu à travers la belle ballade "Strong" (avec un solo de guitare parfait), alors que d'autres titres s'ouvrent à des influences progressives ("Hereafter", "Light before the Dark"), pendant que d'autres se révèlent plus hard ("Distant Skies"). Moins AOR qu'à ses débuts, mais toujours aussi mélodique, Place Vendome réussit à nouveau un sans faute avec un album solide qui ne souffre d'aucune baisse de régime. (Yves Jud)

DIMMU BORGIR

The Norwegian Radio Orchestra & Choir

Forces of the Northern Night

Un moment unique gravé à jamais dans l'histoire de la musique !
Le show mythique d'Oslo enregistré avec l'Orchestre radiophonique et les chœurs Norvégiens
et filmé en intégralité ainsi qu'un documentaire complet sur le groupe et les coulisses.

EDITION DELUXE DISPONIBLE CONTENANT : 2BLURAY, 2DVD, 4CD
EGALEMENT DISPONIBLE EN VERSION 2BLU RAY DIGIBOOK | 2 DVD DIGIBOOK | 2CD | 2LP

SORTIE LE 28/04



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
See the 2013, May 2014, October 2014, and 2015
Nuclear Blast - Gesellschaft für Musikvertrieb, Germany
Tel: +49 7141 9300, fax: +49 7141 9301, email: info@nuclearblast.de

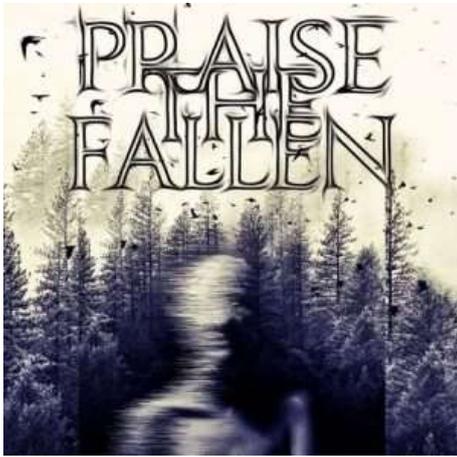
[PIAS]

ONLINE SHOP BAND INFO AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR
BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://tread.in/nuclearblast> FOR FREE or scan
the QR code with your smartphone reader!

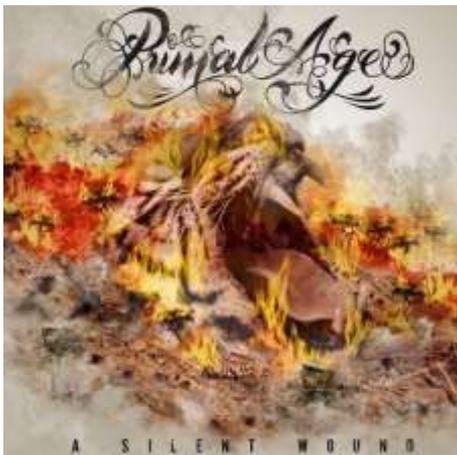




PRAISE THE FALLEN (2017 – durée : 49'38" - 13 morceaux)

Le jeune groupe américain Praise The Fallen vient de sortir son premier album éponyme et pour une surprise, c'est une excellente surprise. Attention, il ne faut pas confondre ce disque avec la sombre merde de cd de pop-electro sorti en 1999 par le duo britannique VNV Nation et qui porte le même nom. Le quatuor de l'Indiana fait une synthèse réussie et énergique (pour ne pas dire rageuse) des différents courants que le hard rock a générés depuis les seventies. Ça envoie du gros bois un peu à la manière des australiens de Massive ou des canadiens de Monster Truck, avec des riffs puissants et bien lourds, des mélodies et des refrains qui font mouche, une section rythmique à l'ancienne avec une batterie à la frappe sèche bien mise en valeur par la production, des soli de guitare bien ciselés et la très belle voix éraillée, puissante et

fougueuse de Jammie Bosstel, fondateur du groupe. Ce qui se dégage des 13 titres de cet opus, c'est une étonnante impression de maturité. Et pourtant le line up du combo ne date que de 2015. Même si cet album est très cohérent et reste dans un hard percutant de bout en bout, la construction des morceaux et les lignes mélodiques très différentes d'un titre à l'autre donnent de la variété et de la richesse à l'ensemble. On retiendra plus particulièrement "P.I.G.S" à la rythmique bien grasse qui contraste avec un refrain très aérien, "Not about you" d'une puissance redoutable et qui laisse peu de place à la poésie, "Silent Running", superbe morceau que D-A-D n'aurait pas renié avec une belle guitare et une montée en puissance ponctuée par un chant déchiré de toute beauté, "Ask me if I care" qui est plus dans le rock alternatif, "Crossfire" qui sonne la charge à la façon de L7, "Blame" et "Not so beautiful" inspirés du punk rock, "Hide yourself" et son chant irrésistible, "Scars" qui donne une conclusion magnifique proche de Tesla à un opus en tout point remarquable. Un excellent premier album pour Praise the Fallen qui vient enrichir de belle manière l'éventail d'une scène hard rock américaine en pleine ébullition. (Jacques Lalande)



PRIMAL AGE – A SILENT WOUND

(2017 – durée : 14'49" – 4 morceaux)

C'est avec un EP rageur que les Normands de Primal Age font leur retour en force en ce début d'année. Et quel retour ! Cet EP est un condensé de métal extrême dont sait si bien nous gratifier le groupe, mélange de thrash et de métalcore, à la rage palpable. Avec "A Silence Wound", le groupe fait certes son retour dans les bacs, mais en profite surtout pour proposer un hommage à un ami décédé l'an passé et à Jeff Hanneman via un medley de Slayer sobrement intitulé "To Jeff". Les trois premiers titres sont des compositions inédites et certains guests apparaissent au fil des morceaux, notamment Julien de Benighted. Un cd à la production et la réalisation qui sont à la hauteur de l'événement et du talent du groupe, de très haut niveau. En fait cet EP se déguste

comme un amuse bouche et ne donne qu'une envie, passer au menu (et à la carte des vins) !! Vivement la suite ! (Sebb)

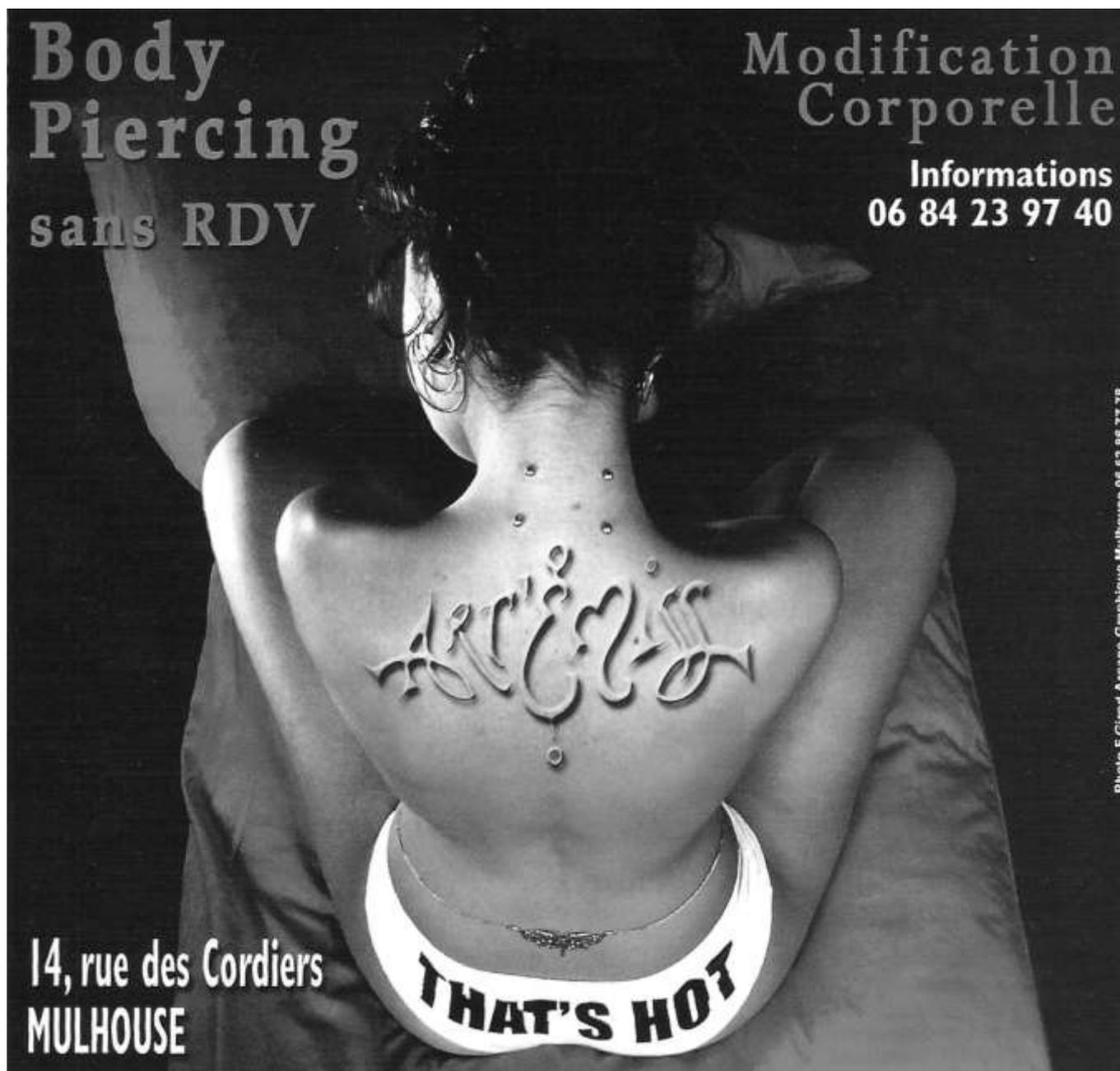


PYRAMAZE - CONTINGENT

(2017 – durée : 56'44' - 13 morceaux)

Deux ans après l'excellent "Disciples of the sun" sorti en 2015 et chroniqué à l'époque dans ces pages, les Danois de Pyramaze reviennent avec un cinquième album studio "Contingent", le second avec le chanteur Terje Haroy. Le groupe au power métal teinté d'accents progressifs et symphoniques voire de métal moderne ("Nemesis") réussi une nouvelle fois à concilier un métal puissant avec des mélodies et refrains accrocheurs à l'image du convaincant "Land of information" qui ouvre l'album ou de "20 second century" et de "Symphony of tears". Comme toujours avec le label suédois Inner

Wound Recordings, la qualité est au rendez-vous et la production puissante et irréprochable. Pyramaze est assurément aujourd'hui une des valeurs sûres en matière de power métal à l'européenne. (Jean-Alain Haan)



Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle

Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

THAT'S HOT

Photo F.Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78

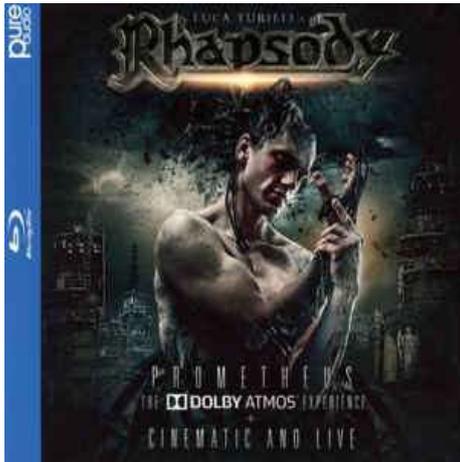


RANGER – SPEED & VIOLENCE
(2016 – durée : 30'59" – 10 morceaux)

Après un premier EP sorti en 2013 et un premier album sorti en 2015, Ranger revient déjà avec un nouvel opus. Les Finlandais au speed-metal old-school ont le tempo rageur à tous les niveaux... Leur style de prédilection est issu des grandes années du heavy/speed des années 80 et on ne sera pas surpris des références à Exciter, Maiden, Priest, Agent Steel (et j'en oublie...) qui fusent tout au long des compos. Tout est bien ficelé et chaque morceau fait mouche, rythmiques rapides, soli incisifs, chant criard, le groupe flirte avec le thrash et se permet même quelques passages rappelant le Slayer originel. L'album passe comme une furie, et à peine entamé est déjà fini, et c'est bien là le point faible de ce cd, sa durée. Il aurait été tellement agréable d'avoir un morceau

mid-tempo afin de clamer toute cette fureur à mi parcours pour repartir de plus belle, ou d'avoir une

conclusion permettant à nos cervicales usées de retrouver un rythme plus sage, ou encore, soyons fou, deux morceaux dans la même veine que les autres afin d'achever les plus vieux d'entre nous (euthanasie thérapeutique pour métalleux grabataire en fin de vie), en somme il manque quelques dix minutes qui aurait permis de faire passer ce "Speed & Violence" de très bon à parfait. (Sebb)



LUCA TURILLI'S RHAPSODY - PROMETHEUS (Dobly Atmos Experience) + CINEMATIC AND LIVE

(2016 – blu-ray – durée : 67' – 10 morceaux : cd 1 – durée : 63'03" – 14 morceaux : cd 2 – durée : 59'03" – 13 morceaux)

Comme cela est indiqué au dos de ce beau package, ce dernier comprend deux "produits" différents : le premier est la réédition de "Prometheus, Symphonia Ignis Divinus", le dernier album de Luca Turilli's Rhapsody sorti en 2015 et remixé avec une nouvelle technologie intitulée "The Dolby Atmos" qui permet à l'auditeur de bénéficier d'un son plus impressionnant, à l'instar de ce qui est proposé au cinéma. Cela intéressera évidemment les férus de son et de technologie, mais ce qui séduira la majorité des fans du groupe italien réside dans le très long live qui accompagne le coffret et qui comprend

des titres enregistrés sur les planches entre 2012 et 2016 dans quatre pays différents (Italie, Allemagne, Espagne et France). Ce double live comprend des morceaux de Rhapsody (avant que le groupe ne se divise en deux formations distinctes, Rhapsody Of Fire et Luca Turilli's Rhapsody), des titres de la carrière solo de Luca et des compositions issues de deux albums sortis avec la nouvelle formation, l'ensemble formant plus de deux heures de musique, pendant lesquelles l'on retrouve toute la grandiloquence du "hollywood métal" joué par le groupe, avec des orchestrations symphoniques somptueuses, des refrains grégoriens, des passages lyriques, du chant masculin, mais également féminin, des moments heavy, le tout dans un univers épique. C'est impressionnant et remarquablement enregistré avec de surcroît des versions en concert qui prennent encore plus d'ampleur par rapport aux versions studios. (Yves Jud)



SIDE BURN - #EIGHT (2017 – durée : 49'08" – 13 morceaux)

Le nouvel album des rockeurs de Sideburn s'intitule "#Eight", tout simplement parce que cet opus est le huitième de la carrière du groupe helvétique, qui par la même occasion fête ses deux décennies au service du hard rock. Le quintet a affirmé son style au fil des années et même si Sideburn a connu des changements de line up, il reste fidèle à ses valeurs du début et l'on reconnaît d'emblée "la touche" du groupe qui s'est construite sur ses influences principales et qui viennent du rock australien, principalement AC/DC et Rose Tattoo. Les compositions sont souvent basées sur de mi-tempi et ne jouent pas sur la complexité mais plutôt sur l'efficacité. A l'écoute, ce nouvel opus est moins "rentre dedans" que son prédécesseur "Electricity" sorti il y a quatre ans, car le quintet a plutôt misé ici sur la force tranquille avec même des petites

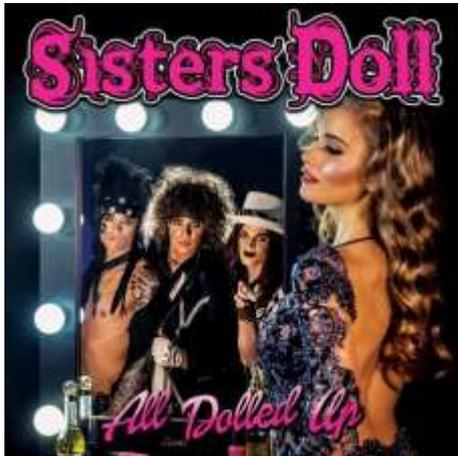
connotations ricaines sur "Get Your Ride On", "Driving On the Main Line" (avec l'utilisation d'un harmonica) et sur le bonus track "Wings Of Liberty". Petite surprise, la reprise du titre "No Class" de Motörhead et même si le timbre un brin éraillé de Roland Pierrehumbert est assez éloigné de celui du regretté Lemmy, cette cover reste sympa à écouter. Avec cet album, Sideburn prouve une nouvelle fois, qu'il reste l'une des valeurs sûres dans le "classic hard rock". (Yves Jud)



SHORES OF NULL – BLACK DRAPES FOR TOMORROW
(2017 – durée : 50'49" – 11 morceaux)

Après un premier album sorti en 2014, les Italiens de Shores Of Null reviennent avec un second opus et une ligne directrice toujours entre le doom, le black et le death. Si l'on peut deviner que les influences majeures d'un point musical sont proches d'Amorphis ou Opeth, le chant quant à lui se permet plus de liberté et navigue à travers un panel bien plus large d'influences. Les compositions trouvent un équilibre et une symbiose assez naturelle et nous transportent aisément au cœur de l'univers du groupe. Un univers sombre et agressif qui est amené grâce à une maîtrise instrumentale indéniable. Les musiciens sont bons et savent comment transmettre les émotions propres à leur musique. Le chant apporte cette petite touche supplémentaire de symbiose totale à

l'ensemble de l'œuvre, tant lors des passages mélodieux que lors des growl hargneux. Un opus lugubre et ténébreux dont même la proximité du Vatican ne permettra pas un retour à la lumière. Un somme un album de doom, doom-death, très agréable qui ne va pas quitter ma platine pendant quelques jours... (Sebb)



SISTERS DOLL – ALL DOLLED UP
(2017 – durée : 53'29" – 13 morceaux)

En regardant la pochette de l'album de Sisters Doll, on ne peut faire que le rapprochement avec Stop Stop, autre trio qui prête également une importance certaine au niveau de son look. Musicalement les deux formations apprécient le hard rock, le glam et le sleaze, mais cela s'arrête là, car chacune à sa propre personnalité musicale, Sisters Doll ayant un penchant plus marqué pour le sleaze ricain. "All Dolled Up" est le deuxième opus de ce trio (après "Welcome to the Doolhouse" en 2012) originaire de Melbourne formé par B.Monroe (chant et guitare), Auzy Foxx (basse et backing vocals) et Bryce Lips (batterie et backing vocals). Le trio propose un glam sleaze festif ("Good Day To Be Alive", "Dancing With The Devil" avec ses "ooh yeah") qui fait penser

à Poison ou à Tigertailz. C'est dynamique et frais et non dénué de moments plus posés, notamment à travers "Together As One" et "Hurricane", deux titres qui associent le côté "ballades" (surtout le deuxième titre) et le côté "rock". Le trio propose vraiment des compositions abouties, fruit du travail acharné des musiciens qui sont également des spécialistes de la scène puisque Sisters Doll depuis sa formation en 2010 a donné plus de 500 shows, qui lui ont permis de côtoyer de nombreux groupes. Le trio a d'ailleurs convié Bruce Kulick (ex-Kiss) à venir enflammer par un super solo de guitare le titre "Young, Wild & Free". Un album qui constitue une belle découverte et qui démontre encore une nouvelle fois que l'Australie a bien une scène musicale variée et dynamique qui ne se limite pas à AC/DC, Airbourne et consorts. (Yves Jud)



SMASH INTO PIECES – RISE AND SHINE
(2017 – durée : 37'05" - 10 morceaux)

Rise and shine est le 3ème album studio du groupe suédois Smash into Pieces. C'est du rock alternatif avec des gros riffs de guitare sur quelques titres, parfois des touches d'électro ou des ambiances un peu synthétiques ("Turn it down"), quelques surprenantes touches de growl ("Let me be your Superhero"), de belles ballades pas très compliquées mais qui font mouche ("In love with love"), un peu de world music ("Yolo", "Rise and shine") et la voix de Chris Adam Hedman Sörbye qui fait le reste. Il est clair que le chanteur est l'élément central du combo, car ce ne sont pas les trop rares soli de gratte qui vont nous régaler, à tel point qu'on peut se demander pourquoi il y a deux

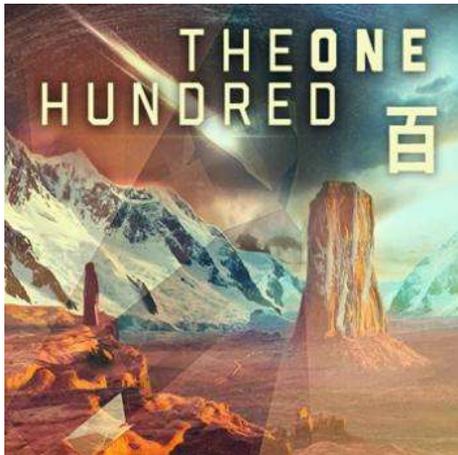
guitaristes. Ceci étant la musique du quintet suédois est plaisante, avec des titres très mélodiques et pleins de feeling comme "Merry go round" joué sur un mid-tempo avec des bons riffs ou "Higher", beaucoup plus épique avec, là encore, un chant superbe, un refrain imparable, une lente progression vers un final de toute beauté. Dans "Animal", les guitares distillent quelques bons riffs dans un morceau très accrocheur avec des ruptures intéressantes et un fond d'électro pas déplaisant. "Yolo", autre réussite de l'album, avec des belles guitares, des percussions très présentes et des chœurs un peu tribaux, donne une touche world à l'opus. Le disque se termine avec "Rise and shine", un morceau qui allie métal électro-synthétique où les claviers sont rois, un chant évoluant sur différents registres et un solo de guitare qui montre que Benjamin Jennebo devrait se lâcher plus souvent pour donner plus de personnalité aux compositions. Un bon disque de rock alternatif teinté de métal avec un chanteur doté d'une voix exceptionnelle. Certes, ça n'envoie pas du gros bois, mais ça s'écoute bien. En plus, ça permet de varier un peu et de donner un peu de subtilité à votre répertoire, bande de lourdauds ! (Jacques Lalande)



SPITEFUEL – SECOND TO NONE
(2017 – durée : 45'28" – 11 morceaux)

SpiteFuel est une formation germanique de la région d'Heilbronn née des cendres de Strangelet (dont l'album "First Bite" avait été chroniqué dans ses pages), puisque Stefan Zörner (chant), Tobias Eurich (guitare) et Jinn Janetzky (basse) en sont issus. Les deux autres musiciens sont Timo Pflüger (guitare) et Björn-Philipp Hessenmüller (batterie). Musicalement, le quintet apprécie le heavy rock, le power métal et le métal classique à la Judas Priest ("Purified") et à la Accept ("By My Hand", "It Remains Empty Forever"), notamment au niveau des riffs des guitares. Certains morceaux lorgnent vers une autre direction, tel que le lourd et assez rigide "Whorehouse Symphony", à l'inverse des power ballades "Regrets" et "Fly". On sent également que le groupe a

voulu peaufiner son métal à l'image des cris de loups qui lancent le biennommé "Sleeping With Wolves", tout en conservant un côté "old school". Malgré sa jeunesse SpiteFuel a de bonnes cartes en main pour son avenir, à condition de définir sa personnalité musicale et de travailler quelques imperfections, mais nul doute qu'avec l'expérience, il y arrivera. Un groupe à découvrir lors de l'Ice Rock 2018. (Yves Jud)



THE ONE HUNDRED – CHAOS + BLISS
(2017 – durée : 42'32" – 12 morceaux)

Attention cher lecteur, cd inattendu en approche ! Inattendu et surprenant, voire même original. En effet, The One Hundred sort ici son premier album dont la musique est dans un registre inclassable. Ponctionnant des inspirations d'un panel musical très large nous avons en conclusion un album hétéroclite aux sonorités variées qui s'imbriquent avec plus ou moins d'aisance suivant les morceaux. Les passages métal brutaux et rapides sont jouissifs, mais le sublime vient des passages rap me faisant penser à du Eminem enragé (mais comme je n'y connais absolument rien en rap ça peut être tout le contraire aussi...) durant lesquels je me suis surpris à revivre mes émois d'adolescent lors des arrivées fracassantes dans les bacs de Bodycount

ou Clawfinger. Le seul reproche que je ferais au groupe est son manque de régularité dans l'enchaînement des titres, certains titres au style plus ou moins marqués n'arrivant pas à transiter parfaitement avec le suivant. Les anglais frappent fort d'emblé et apportent une touche de fraîcheur dans cet ensemble métallistique qui nous ravi tant. Une très bonne surprise ! (Sebb)



TOKYO MOTOR FIST (2017 – durée : 41'54" – 11 morceaux)

Est-ce en réaction à la sortie de l'album de The Defiants qui comprend en ses rangs des membres de Danger Danger, que Ted Poley s'est associé à Steve Brown (guitariste de Trixter) et Chuck Burgi (batterie) pour monter un autre super groupe ? Pas évident à savoir, d'autant que Danger Danger et Trixter existent toujours. Pour ma part, je pense surtout que tous ces musiciens ont eu envie de sortir de leurs formations respectives pour proposer autre chose, même si musicalement on reste dans du hard mélodique, de surcroît de haut niveau. Après écoute, il est évident que les fans de Danger Danger et Trixter vont se jeter sur cet opus, car assurément ils ne seront pas déçus, grâce à la voix immédiatement identifiable de Ted Poley, mise au profit de très bonnes compositions, parfois pêchues ("Put Me To

Shame" qui est un clin d'œil appuyé à Dokken, "Done To Me" qui a un petit côté Def Leppard) qui tendent vers le meilleur des eighties, avec deux ballades imparables ("Love", "Don't let me Go"). Décidément le label Frontiers est devenu le spécialiste de ses supers projets, mais vu la qualité de ceux-ci, on ne va pas se plaindre. (Yves Jud)



TROUBLED HORSE – REVOLUTION ON REPEAT

(2017 – durée : 47'57" – 10 morceaux)

C'est avec un line-up totalement remanié par son chanteur que Troubled Horse fait son retour avec son second album après cinq ans de silence studio. Exit les anciens membres de Witchcraft dont la notoriété a apporté une stature initiale au groupe, welcome aux nouveaux membres chargés d'y apporter une dimension et un cachet supérieur. Le groupe reste dans le registre très prisé actuellement des '70s, avec des influences très heavy agrémentées de touches bluesy. Dès les premières minutes du cd, on réalise que les changements ont été bénéfiques et que le groupe est passé de simple outsider à challenger dans sa catégorie. La musique du groupe est parfaitement construite emportant l'auditeur à travers différentes ambiances, le panel musical

proposé embrassant toutes les facettes du heavy '70s. Soutenu par un chant intense et maîtrisé, le niveau des compositions s'y retrouve un peu plus augmenté. Cet album comporte dix titres, qui sont tous excellent, se complétant les uns les autres et apportant chacun son propre éclat à une superbe création. Un album sans faille à mettre dans toutes les mains. (Sebb)



20 DARK SEVEN – MOMENTUM

(2017 – durée : 62'24" – 13 morceaux)

Trois années après "Roar", 20 Dark Seven revient avec son second opus principalement ancré dans le hard traditionnel mais teinté de passage heavy rock. Plus pêchu que son prédécesseur, "Momentum" se distingue également par quelques changements dans le line up, avec l'arrivée d'un nouveau bassiste Christoph Renner, d'un nouveau batteur Markus Herzog mais surtout d'un deuxième guitariste, Marcel "Selly" Berhardt (ex-Pump, groupe dans lequel officiait également Marcus Jürgens le chanteur de 20 Dark Seven) qui permet d'étoffer le son du groupe, notamment au niveau des riffs et des soli qui font penser aussi bien penser à Black Label Society que Dokken ou Accept, le tout interprété avec un côté moderne, qui il faut le reconnaître marque

parfois de finesse. Le groupe joue également sur le côté direct, rapide ("Shotgun Heart") et accrocheur des titres ("Stranger Than Fiction") tout en n'omettant pas de lever le pied, à l'occasion du titre "This Side Of Hell", un morceau plus nuancé et qui fleurit bon les Usa. A noter que l'album comprend sur l'édition limitée,

trois titres bonus, un morceau du premier opus présenté avec un nouveau remix (US single remix) et deux titres de "Momentum" présenté également avec un nouveau remix. (Yves Jud)



UNRULY CHILD – CAN'T GO HOME

(2017 – durée : 53'53" – 11 morceaux)

A travers "Can't Go Home", Unruly Child marque un retour éclatant, même si ce nouvel opus marque un virage AOR pour la formation ricaine. La pochette est à l'avenant de l'album : superbe ! La voix de Marcie Free est toujours aussi mélodique et celle que l'on a connue d'abord sous le prénom de Mark au sein de King Cobra avant de devenir Marcie, enchante nos oreilles de son timbre plein de finesse. L'ensemble est assez soft et possède même des relents West Coast, à l'instar du titre "Four Eleven". Le groupe a toujours le souci du détail et tout est peaufiné à l'extrême, à l'image des soli de guitares tout en finesse mais d'une efficacité sans faille. Le groupe sort cependant un peu de son cadre traditionnel sur "Sunlit Sky", grâce à une mise en

avant des claviers dans un style plus progressif, alors que l'on retrouve sur le dernier titre intitulé "Someday, Somehow", le côté un peu plus percutant du groupe. Un cd que l'on ne se lasse pas d'écouter. (Yves Jud)



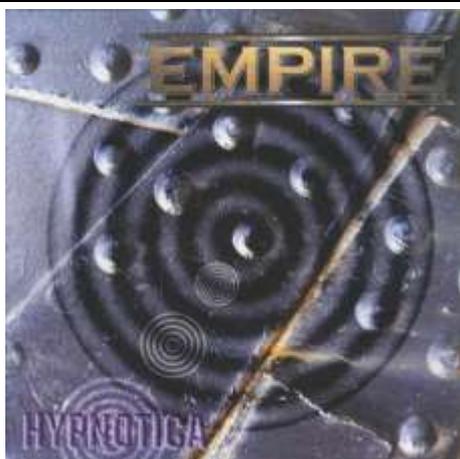
WOLFHEART – TYHJYYS

(2017 – durée : 43'56" – 8 morceaux)

Le retour de Wolfheart m'a immédiatement fait chaud au cœur, et ce dès que j'ai sorti leur cd du paquet que me tendait Yves avec effroi. J'ai vraiment aimé les premiers albums de ce groupe Finlandais, leur death mélodique arrive chaque fois à me ravir... Dès les premières minutes le groupe a réussi à me surprendre en entamant son nouvel opus par un titre instrumental à la mélancolie intense, au sentiment de noirceur qui ne s'estompera pas durant l'écoute de l'album mais s'encre au fond d'abysses ténébreuses insondables. Proposant des titres variés aux accents folkloriques, l'auditeur n'éprouvera jamais de lassitude au fil du cd, les parties instrumentales parfaitement maîtrisées apporteront cette ambiance sombre tellement appréciable tout en

proposant des réalisations tantôt vives, tantôt apaisantes. La maîtrise totale se fait sentir avec le chant délicat et subtilement posé sur les compositions apportant encore plus de profondeur à l'ensemble de l'album. Wolfheart nous prend délicatement par la main pour nous emmener à travers de sombres tunnels d'où transpirent de longues plaintes lugubres. Et nous on adore !! (Sebb)

REEDITION



EMPIRE – HYPNOTICA

(2001 – réédition 2017 – durée : 56'44" – 15 morceaux)

Les rééditions des albums de hard rock mélodiques sont assez rares, malgré le fait que de nombreux cds sortis dans les années 2000 ne sont plus disponibles et atteignent parfois des sommes délirantes sur internet pour certains albums cultes. Le label Pride & Joy Music s'est donc attelé à ressortir les quatre opus d'Empire. Le premier album "Hypnotica" vient donc tout juste d'arriver dans les bacs, la sortie des trois autres étant prévue dans les mois suivants. Pour cette première réédition, trois titres ont été rajoutés, le titre "Spred My Wings" sous une version acoustique, un instrumental ("Take A Look Around") et un titre groovy ("Dogtown Shuffle"), les trois bénéficiant d'une production correcte, comme le reste de l'album, même si l'on sent que la production est

"d'époque", mais cela fait également partie du charme de ce cd. Monté par le guitariste allemand Rolf Munkes (Crematory, ex-Majesty, ex-Razorback), Empire comprenait notamment en ses rangs, deux

chanteurs Mark Boals (Yngwie Malmsteen, Royal Hunt, Ring of Fire, ...), Lance King (Balance Of Power, Pyramaze, Avian, ...), le claviériste Don Airey (Deep Purple) et le bassiste Neil Murray (ex-Whitesnake, ex-Black Sabbath, ...). Une belle brochette de musiciens au service d'un hard rock mélodique ("Hypnotica", "Back To Me") avec des cavalcades de riffs ("Into the Light"), une power ballade ("Spread My Wings"), des titres légèrement hard progressifs ("I Will Always Be There", "Shelter") avec un groove bien présent ("Another Place, Another Time"). Une réédition réussie qui donne envie d'écouter les rééditions qui vont suivre en 2017. (Yves Jud)



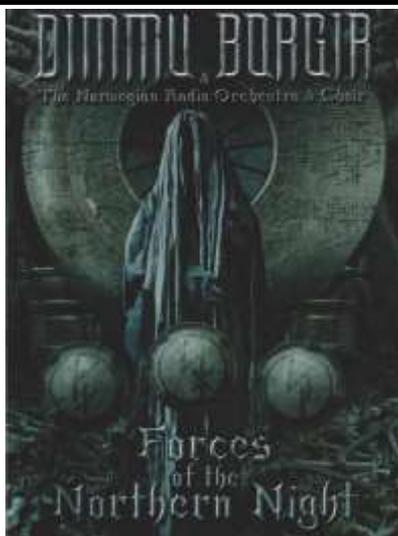
SAMSON – THE POLYDORS YEARS

**(cd 1 – durée : 43' - 11 morceaux / cd 2 – durée : 63' – 14 morceaux
cd 3 – durée : 71' – 14 morceaux)**

Parmi les groupes qui ont fait la NWOBHM, Samson n'aura sans doute pas eu le succès de certains autres, ni celui qu'il méritait. Des problèmes de management, des changements de label et de line-up auront empêché le groupe du guitariste Paul Samson (décédé en 2002) de réaliser la carrière espérée. Beaucoup se souviendront d'abord que Samson a été le premier groupe de Bruce Dickinson avant qu'il ne rejoigne Iron Maiden, et que le groupe a aussi accueilli le batteur Clive Burr (également dans Iron Maiden de 1979 à 1982). Et pourtant, le groupe qui a enregistré onze albums entre 1979 et 1999, dont les trois premiers avec Bruce Dickinson (l'excellent "Hells on wheels") mérite bien

mieux que la place que lui réserve aujourd'hui les encyclopédies. Pour preuve cette première réédition en cd des albums enregistrés par Samson pour Polydor et avec l'imposant Nicky Moore au chant. Un coffret de trois disques qui permet de retrouver les albums "Before the storm" (1982) et "Don't get mad-get even" (1984) ainsi que des b-sides et des inédits studio et live sur un troisième disque. Une réédition signée Caroline qui fera un immense plaisir aux fans de hard rock des années 80'. Nicky Moore a remplacé Bruce Dickinson et Samson qui a joué en 1981 au festival de Reading, livre en particulier avec "Before the storm" et sa superbe pochette, un hard rock de qualité. (Jean-Alain Haan)

DVD



DIMMU BORGIR & THE NORVEGIAN RADIO ORCHESTRA & CHOIR – FORCES OF THE NORTHERN NIGHT (2017 – dvd 1 - 114' / dvd 2 – 90' / cd 1 – durée : 43'54" – 9 morceaux / cd 2 – durée : 39'44" – 8 morceaux)

Très discret depuis quelques années, "Abrahadabra" le dernier album studio datant de 2010, Dimmu Borgir revient avec "Forces of The Northern Night", coffret imposant composé de deux cds (qui reprennent uniquement le concert d'Oslo, une version plus complète existe d'ailleurs avec en plus les cds du show du Wacken) et deux dvds qui reprennent les deux spectacles que le combo a donné avec un orchestre symphonique. Le premier concert est celui que le groupe norvégien a donné le 28 mai 2011 au Spektrum d'Oslo accompagné du Norwegian Radio Orchestra composé de cinquante trois musiciens et trente choristes (habillées en moines), alors que le deuxième est issu de la prestation du groupe au festival du Wacken le 03 août 2012 accompagné de prêt d'une centaine de musiciens issus de

l'orchestre national tchèque et de la chorale Schola Cantorum. Les deux concerts ont les mêmes set-listes, ce qui s'explique aisément étant donné qu'il n'a pas dû être de tout repos d'écrire toutes les partitions et de mettre le tout sur pied pour arriver à faire cohabiter black métal et orchestre symphonique, car entre le studio et la scène, le fossé est grand, mais le résultat est à la hauteur du travail fourni. En effet, les deux shows, bien que différents (celui du Wacken étant beaucoup plus impressionnant du fait de l'immensité du site et du public plus nombreux) se visionnent avec un même plaisir, celui d'Oslo étant plus "léché" et un brin plus pro alors que celui du Wacken est plus sauvage. Les deux concerts, qui comprennent également des morceaux joués uniquement par l'orchestre, font la part belle au dernier album studio, puisque huit morceaux en sont

extraits, dont le titre "Gateways" qui voit l'apparition de la chanteuse Agnete Kjølsrud (Djerv) dont le look fait penser à Cruella d'Enfer. On notera également que Shagrath s'exprime principalement en norvégien lors du concert d'Oslo, alors que le guitariste Silenoz s'est rasé la barbe et les cheveux entre les deux concerts. En plus du concert d'Oslo, le premier dvd présente également un reportage de 25 minutes qui se décompose en cinq chapitres, pendant lesquels le groupe parle notamment de sa relation avec le black métal ou comment a été perçu le fait d'intégrer des éléments symphoniques à sa musique, tout en revenant sur la préparation de deux concerts. On retrouve également quelques images de fans venant du Canada ou du Japon qui ont fait le déplacement uniquement pour assister à ces shows spéciaux et nul doute qu'ils n'ont pas regretté leur déplacement, car comme l'atteste ce coffret, ils ont vécu des concerts uniques. (Yves Jud)

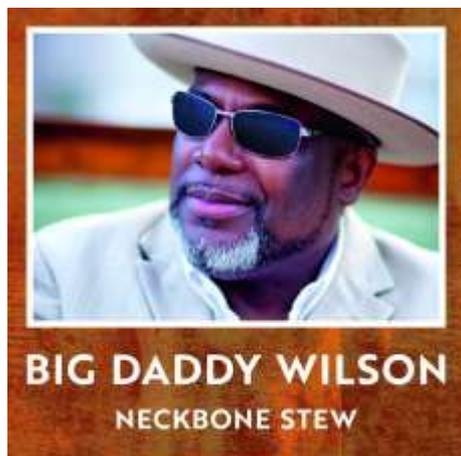
BLUES – SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK



ALEXX AND THE MOONSHINERS – MOONSET, MOONRISE (2014 – cd1 – durée : 43'52'' - 10 morceaux : cd 2 – durée : 42'28'' - 11 morceaux)

Alexx and the Moonshiners (avec deux "X" et trois "O"), bien qu'originaires de la région parisienne, viennent régulièrement se produire dans l'Est de la France. C'est encore ce qui risque de se produire cet été puisque deux dates sont déjà programmées (à Pontarlier le 24 juin et à Besançon le 25). D'où l'idée de chroniquer leur dernier album (le 4^{ème} du combo) qui date de 2014 et qui est paru chez Dixiefrog, pour faire connaître cette formation de blues talentueuse avant les concerts à venir. Cela se présente sous la forme de deux cds différents, un "cool disk" et un "looud disk". J'ai immédiatement écouté le loud pour voir quelle unité ils avaient utilisée pour la pesée !

Et pour une surprise, c'est une bonne surprise car cette galette de rythm'n'blues renferme quelques pépites divinement interprétées par Alexx Wokenschroll au chant et un impeccable Lionel Riss à la guitare : ça commence avec "Strange" qui, comme son nom l'indique, nous plonge dans une ambiance free-blues à la Shawn Kellerman avant d'aborder des rivages connus avec "Memories of a dark island", un blues à la Walter Trout tout droit issu des faubourgs de Chicago. On trouve un peu plus loin une version de "Should I stay or should I go" des Clash jouée avec les riffs de "Manish boy" de Muddy Waters pour les couplets. "Well done", un boogie sympa, où Alexx nous dit qu'elle est fatiguée jour après jour, nous met en appétit avant "Emperor's boogie" qui rappelle un peu la version live par George Thorogood de "One bourbon, one scotch one beer" de John Lee Hooker. Retour à du bon rock'n'roll avec "Silver unicorn" que Pat Travers n'aurait pas renié suivi de "Alisona" qui a des réminiscences des Stray Cats. "B.I.M.S" avec une belle partie de slide et une ambiance digne du Led Zep II, avant un final venu de Louisiane, termine agréablement ce premier tome. Le second disque est effectivement plus feutré avec des morceaux de folk-rock dont "Not the best" avec un duo guitare acoustique-violoncelle très réussi, une version très intimiste et inattendue de "Comfortably Numb" de Floyd (The Wall) et le magnifique "Come on" avec un solo d'acoustique qui montre que Lionel Riss sait où poser les doigts. On a deux titres un peu plus funky pas forcément désagréables, un beau "Rhum à l'eau Cuba" dans un style soul-latino à la Carlos Santana avec un solo de gratte totalement dans l'esprit et quelques mesures de "Day Tripper" des Beatles. Le dernier morceau "We float" (tout un programme) où l'on va retrouver une ambiance digne du rock psychédélique US de la fin des sixties donne une conclusion proche de Janis Joplin à cette seconde galette. Un opus très riche, dynamique, plein de fraîcheur et de sincérité, qui montre un vrai talent pour l'écriture et qui est magnifiquement interprété, la voix pleine de feeling d'Alexx qui peut évoluer dans différents registres survolant l'ensemble de bout en bout. Quant on sait que c'est sur scène que le groupe est le plus impressionnant, ça donne envie d'aller faire un tour à Besançon le 25 juin. A moins que d'autres dates plus proches de Mulhouse n'apparaissent d'ici là..... (Jacques Lalande)

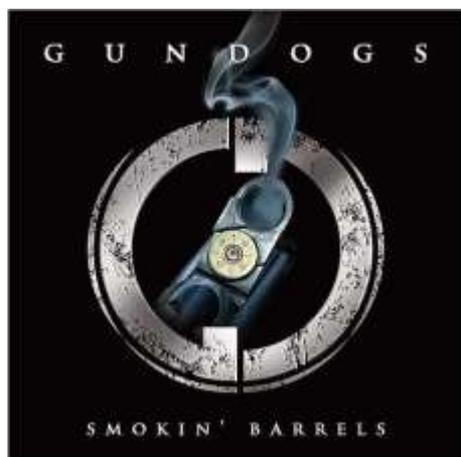


BIG DADDY WILSON – NECKBONE STEW

(2017 – durée : 48'57" – 13 morceaux)

On peut dire que la grand mère et la mère de Big Daddy Wilson ont bien fait de pousser Big Daddy Wilson à chanter dans les églises dans sa jeunesse, afin de l'éloigner des drogues qui circulaient dans les rues, car nul doute que cela a contribué à façonner la voix de ce chanteur qui nous offre à travers son 4^{ème} opus, un voyage musical qui sent bon les Usa. Le menu est fourni et est composé de styles variés, qui vont du blues en passant par le gospel et la soul. La voix de velours du chanteur (qui est également percussionniste) est parfaite dans cet univers qui alterne titres dépouillés ("Cross Creek Road"), interprétés parfois sous la forme électro-acoustique ("Running Shoes") et morceaux ancrés dans le blues électrique ("7 Years") avec toujours

beaucoup de feeling et des associations très réussies à l'instar de "Neckbone Stew" qui débute en acoustique avant d'opérer un virage vers le reggae. On remarquera également le beau duo avec la chanteuse Ruthie Forster sur le titre "Give Me One Reason". Le trio composé de Paolo Legramandi (basse, chant) et Cesare Nolli (guitare, batterie, percussion, claviers, chant) bénéficie également de la présence de plusieurs invités, dont les deux guitaristes renommés que sont Staffan Astner et Eric Bibb. Au final, un voyage musical dans l'Amérique profonde comme on l'aime. (Yves Jud)

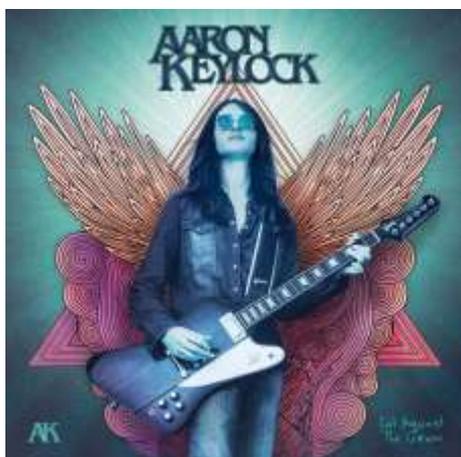


GUNDOGS – SMOKIN' BARRELS

(2014 – durée : 46'25" – 9 morceaux)

C'est grâce à l'excellent magazine anglais Fireworks qui fait la part belle à de nombreuses formations connues mais également moins, que j'ai pu découvert Gundogs, groupe hollandais, qui propose un excellent hard blues rock mâtiné de rock sudiste. Il est d'ailleurs étonnant que cet album n'est pas eu plus de succès lors de sa sortie en 2014, car les neuf titres qui le composent sont tous excellents et gorgés d'un gros feeling. La voix du guitariste chanteur Joop 'Funface' Van Orsouw est rocailleuse et sied à merveille à cet univers musical qui fleure bon les Usa, à l'instar du titre d'ouverture "People Get Lonely" qui débute à l'acoustique pour finir en rock torride avec un super solo, le tout dans une ambiance qui ne renierait pas ZZ Top ou Pat Travers. Le reste est

du même niveau, avec du blues rock, chauffé à blanc ("55Jag") marqué par l'utilisation de la slide guitare ("Pikeman") et soutenue par une section rythmique qui groove, notamment lors du titre "Prohibition", où Wim Vandenoord à la basse et Fred 'Stock Johnson' Hoogendoorn s'en donnent à cœur joie. Un album "chaud bouillant" qui ne peut laisser indifférent les fans du style. (Yves Jud)



AARON KEYLOCK – CUTS AGAINST THE GRAIN

(2017 – durée : 50'15" – 11 morceaux)

La sortie de cet album est l'événement blues de ce début d'année en Angleterre. D'abord parce qu'il est tout simplement excellent, ensuite parce qu'il est l'œuvre d'un jeune guitariste de 18 ans au talent fou et au parcours plutôt atypique : Aaron Keylock a commencé à jouer de la guitare à 8 ans, il faisait son premier concert de blues à 11 ans dans un pub d'Oxford et à 13 ans il rencontrait Joe Bonamassa. Depuis, il a ouvert pour The Answer, Blackberry Smoke, Joanne Shaw Taylor et bien d'autres, jusqu'à la parution de ce premier opus. Sa musique renvoie clairement aux seventies et rappelle les grands maîtres de l'époque (Jimmy Page, Jeff Beck, Rory Gallagher). On attaque avec "All the right moves", un superbe blues-rock très enlevé avec une

section rythmique qui assure, une voix éraillée d'une étonnante maturité, parfois proche de celle de Jesper

Binzer (D-A-D) et une guitare décapante. Rory n'est pas loin... Le second morceau, "Down", avec un fond de slide, ses multiples ruptures et ses touches d'harmonica met le cap au sud. John Mayall n'est pas loin.... Quant à "Medecine Man", il n'aurait pas déplu à Johnny Winter. "Falling again" avec des chœurs rappelant "Sympathy for the devil" des Stones met en haleine juste avant "Just one question", un blues absolument fantastique, écrit par Aaron à 13 ans, avec une intro et un solo magiques, dignes de Jimmy Page. "Against the grain" (littéralement "à contre courant") insiste un peu plus sur la démarche artistique d'Aaron Keylock avec une rythmique et des riffs très zepelinien. "That's not me" met les Yardbirds à l'honneur. Jeff Beck traîne dans les parages... La belle ballade "Try" et "No matter what the cost" réveillent le fan des Stones qui sommeille en chacun de nous. Mick Taylor n'est pas loin... Malgré toutes ces influences, pour la plupart revendiquées et parfaitement assumées, cette galette est une œuvre très personnelle d'un guitariste qui ne cherche pas la performance individuelle et qui conjugue un art consommé de la mélodie et une technique monumentale. Tout est magique dans cet opus. La très grosse claque ! (Jacques Lalonde)



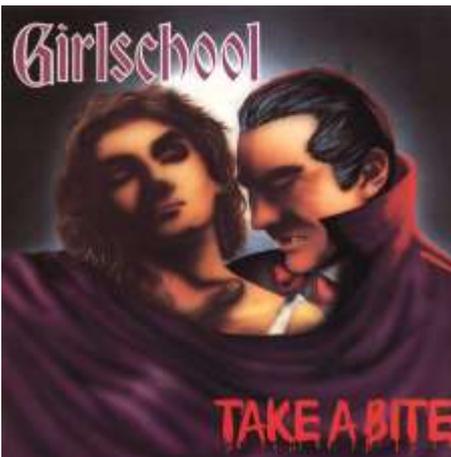
MIKE ZITO – MAKE BLUES NOT WAR

(2016 – durée : 53'49" – 12 morceaux)

On ne peut qu'être d'accord avec le titre du dernier opus de Mike Zito, car "jouez du blues et ne faites pas la guerre" pourrait atténuer les tensions qui existent dans le monde, mais quand on sait que pour certains intégristes, écouter de la musique (quel que soit le style de surcroît !) est un péché (véridique !), il est clair que malheureusement la partie est loin d'être gagnée. Quoi qu'il en soit, que cela ne nous empêche pas d'écouter ces douze superbes compositions, où la guitare est reine, car le musicien américain n'est pas avare de notes et chaque morceau comporte un solo qui donne les frissons, parfois joué avec le bottleneck. Cela débute d'ailleurs par "Highway Mama", un titre explosif qui comprend un invité de marque, le guitariste Walter Trout

qui avec Mike Zito se lance dans des duels effrénés. Superbe et cela continue ensuite avec du boogie blues ("Wasted Time"), du blues psychédélique ("Redbird"), du rock sudiste à la ZZ Top ("Crazy Legs"), du blues classique ("Make Blues Not War", un titre hommage au blues dans lequel sont cités Muddy Waters et BB King), du blues calme ("Bad News is Coming", une ballade qui évoque le regretté Gary Moore) et même du rock'n'roll ("Route 90"), l'ensemble formant un tout explosif ! (Yves Jud)

CLASSIC CORNER



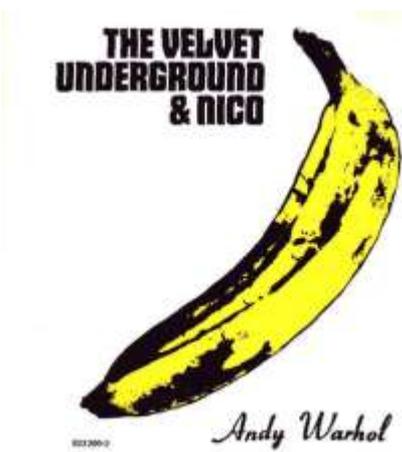
GIRLSCHOOL – TAKE A BITE

(1988 – durée: 36'40" – 10 morceaux)

1988, Girlschool le retour ? Mais non la continuité ! Après un "Nightmare at the mapple cross" en demi-teinte et malgré une maturité technique indéniable, voilà nos quatre nanas rock préférées de retour avec ce disque qui allie la technique et la fraîcheur de leurs premiers opus. Alors que la mode musicale était plutôt en train de dériver vers le trash et le death, leur rock & roll bien dur se démarque et retrouve toute sa force de pénétration ; les riffs, les cris... crus et acérés (le vrai rock quoi !) témoignent d'une puissance retrouvée. Les compositions sont très accrocheuses avec des parties de guitare chaudes et pleines de feeling, ce qui donne naissance à du rock tendance heavy. Nos tympanes en prennent un coup, ça pète ("Action"), ça frappe ("Love at first bite")

et ça dégage ("Tear it up") et en bonus un "Fox on the run" des Sweet qui en dit long sur la qualité des musiciennes. Assurément un album d'exception et qui se montra, à l'époque, digne de rivaliser avec les fleurons du genre qui fourmillaient en ce temps là aux Usa. Après une carrière de presque 10 ans, nous avons eu droit à du très bon, de l'excellent et du très moyen... enfin le voilà ; l'album que l'on n'espérait plus se retrouve dans les bacs ! "Take a bite" signe cependant la fin d'une grande époque pour Girlschool et

malgré une tentative de retour en 1992 avec un album éponyme, les filles tombent presque dans l'oubli. Il faudra attendre l'année 2008 et la sortie d'un "Legacy" de bonne facture pour retrouver les Girls ! (Raphaël)



THE VELVET UNDERGROUND

THE VELVET UNDERGROUND AND NICO

(1967 – durée : 49'01", 11 morceaux)

Il y a tout juste un demi-siècle sortait le disque à la banane du Velvet Underground dont la couverture et la production sont signées Andy Warhol, un des artistes avant-gardistes les plus influents de l'époque (cinéaste, romancier, ...). L'un des paradoxes de cette galette, c'est que sa couverture est beaucoup plus célèbre que son contenu. Un autre paradoxe et non des moindres, c'est que si les critiques sont unanimes pour dire que c'est l'un des albums les plus importants de l'histoire du rock et que, sans le Velvet, il n'y aurait pas eu ni MC5, ni les Stooges, ni les New York Dolls, ni Patti Smith, ni les Sex Pistols, ni les Clash, ni Taxi Girl ou Joy Division, pas plus que le mouvement grunge, plus

récemment, ce fut pourtant un échec commercial retentissant et les ventes ne dépasseront pas 30 000 exemplaires entre 1967 et 1972. Pourtant Brian Eno, producteur de musique avant-gardiste de l'époque, disait de cette galette : "Il n'y a peut-être que 1000 personnes qui ont acheté le premier disque du Velvet Underground en 1967, mais chacune a monté un groupe". Ce disque est le monument du rock le plus méconnu de l'histoire. En 1967, il n'attirait qu'une faible audience. Il est complètement passé dans l'oubli aujourd'hui. Seule reste la banane que l'on voit de temps en temps sur les Teeshirts. La démarche artistique des membres du groupe y est sans doute pour beaucoup. The Velvet Underground, c'est d'abord la rencontre, à New York en 1965, entre Lou Reed (poète, chanteur et guitariste) et John Cale (bassiste, violoniste, pianiste et chanteur) tout deux à la recherche, non pas d'une forme d'absolu comme c'était le cas pour Jim Morrison (voir mag précédent), mais d'un mode d'expression conçu comme une synthèse expérimentale entre la littérature, la peinture et la musique pour décrire la face sordide de la société de l'époque. La musique du Velvet, ce sont des images sonores, des textes faits d'une poésie d'une crudité sans concession décrivant avec une froideur de catacombe les bas fonds du New York de l'époque : sexe, prostitution, drogue, homosexualité, souffrance morale, etc.... Le nom de Velvet Underground vient d'ailleurs du titre d'un livre enquêtant sur les perversions sexuelles, emprunté par Lou Reed à un de ses voisins. Les sonorités, brutes de décoffrage, tantôt mélodiques, tantôt complètement atonales, avec parfois des soli de guitare ou de violon d'une frénésie paroxystique et quasi-inaudibles pour le commun des auditeurs, tranchent avec les mélodies suaves des Beatles ou les messages ésotériques du rock psychédélique de l'époque. L'aspect dépouillé de cette musique est renforcé par la batterie de Moe Tucker réduite à une caisse claire, une grosse caisse posée sur le flanc, une tom basse et une cymbale. Moe Tucker voulait que "ça sonne primitif". C'est plutôt réussi tant les percussions sont magnifiques tout au long du disque. La façon de chanter de Lou Reed, qui récite sans enthousiasme plus qu'il ne chante, donne encore plus de froideur à ce tableau d'un esthétisme digne de Guillaume Apollinaire ou de Charles Baudelaire. Les morceaux sont inspirés tantôt du jazz, tantôt du blues, tantôt de la musique médiévale ou folklorique avec à chaque fois la recherche de sonorités directes, souvent complexes. Andy Warhol a imposé au groupe la présence du mannequin allemand Nico qui prête sa voix d'une beauté funèbre sur trois titres dont le déchirant "All Tomorrow's Parties", le simpliste "I'll be your mirror" et le très limpide "Femme Fatale". Les deux titres phares de cet opus sont sans conteste "I'm waitin' for the man" racontant l'histoire d'un toxico cherchant frénétiquement son dealer (la rythmique répétitive renforçant le côté oppressant de cette quête) et "Héroïne", longue croisade de plus de 7 minutes qui développe une atmosphère lourde avant le crescendo final assorti de percussions dépouillées et de sonorités torturées. Tragique, lubrique, glacial, monumental.... "There she goes again" fait un rapide crochet par le ryth'n blues et rappelle "Hitch Hike" de Marvin Gaye avant que "The black angel's death song" ne nous replonge dans la noirceur. Cette façon de décrire brutalement et sans compromission la dépravation sociale de la société de New York servira de modèle à tous ceux qui vont dénoncer violemment la décadence ambiante bousculant, à l'instar des punks, les codes de l'art urbain. Même si je déteste ce style d'expression je pense que le Rap est, lui aussi, l'héritier du Velvet. Un disque à revisiter comme un mémorial. (Jacques Lalande)

du **27 JUILLET**

au **6 AOUT**

2017

LE CRÉDIT MUTUEL DONNE LE **LA**



COCO DAS VEGAS
Ambassadrice
de la Foire aux Vins d'Alsace

70^{ÈME}
Foire
AUX
Vins
D'ALSACE
— DEPUIS 1948 —

PARC EXPO COLMAR

www.FOIRE-COLMAR.COM



M. POKORA

STATUS QUO
KANSAS - URIAH HEEP

KIDS UNITED

NUIT BLANCHE :
AXWELL
DVBBS - NICKY ROMERO
FILATOV & KARAS - VALY MO

RENAUD - GAUVAIN SERS

STING

LES INSUS

PIXIES - LP

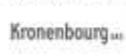
MAITRE GIMS - MHD

JULIEN DORE - VIANNEY
CLAUDIO CAPEO

PLACEBO

HARD ROCK SESSION :
AMON AMARTH - HAMMERFALL
GOTTHARD - PRETTY MAIDS

Magasins Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché www.fnac.com et sur votre mobile avec l'appi Tick&Live



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE, A CONSOMMER AVEC MODERATION.



**LET IT ROCK FESTIVAL –
dimanche 12 mars 2017 –
Rockfabrik – Ludwigsbourg
(Allemagne)**

Quelques mois après le Heat festival, la Rockfabrik proposait un nouveau festival intitulé "Let it Rock festival" composé d'une affiche alléchante, mettant en valeur sept groupes, qui malheureusement n'a pas su attirer un public important et encore, heureusement, qu'il y avait de Suisses et des Français qui avaient fait le déplacement. Quoi qu'il en soit, les présents en ont eu pour leur argent avec des concerts de qualité. C'est RebelHot formation transalpine qui a ouvert le festival avec son hard teinté de blues et de rock sudiste issu de son premier album éponyme. Une bonne mise en bouche avant l'arrivée de 20 Dark Seven qui en a profité pour interpréter des titres de son deuxième opus "Momentum" qui venait juste de sortir. L'occasion de se rendre compte que l'arrivée d'un deuxième guitariste donne beaucoup plus d'impact au hard rock du groupe qui s'est montré beaucoup plus carré que lorsque je l'avais vu au Heat festival en 2014. Autre formation germanique,



Human Zoo a apporté son hard mélodique sur les planches, dont la particularité est d'avoir un saxophoniste en son sein qui apporte un vrai groove. Chanteur, musicien et compositeur très prolifique puisqu'ayant fait partie de nombreuses formations (High Voltage, Rain, Biss, ...) et projets, Michael Bormann a connu le plus de succès avec Jaded Heart et même si le groupe a depuis son départ suivi une orientation plus musclée avec l'arrivée du chanteur suédois Johan Fahlberg, c'est avec Michael que le groupe





allemand a eu sa période le plus mélodique. Cela s'est confirmé puisque ce concert était l'occasion pour le chanteur allemand de reprendre les meilleurs titres de cette période et quel plaisir de réentendre ce chanteur à la voix de velours qui a fait un tabac auprès du public, aussi bien lors de morceaux rock, que lors des ballades ou lorsque il a pris sa guitare pour interpréter quelques titres en acoustique. Un excellent moment qui sera suivi par l'arrivée de Trance, formation culte des années 80 qui avait marqué les fans de heavy métal avec ses

deux premiers albums, "Break Out" sorti en 1982 et "Power Infusion" sorti l'année suivante. Plusieurs titres en furent extraits et malgré les années, ces titres sont toujours aussi percutants, d'autant que la formation germanique a conservé tout son punch. Un retour vraiment réussi et qui ne s'arrête pas à ce concert, puisque le groupe a sorti un nouvel album intitulé "The loser strikes back" et dont plusieurs morceaux ont été joués. Autre légende du hard des années 80, les anglais de Demon ont maintenu la température au sein de la Rockfabrik avec leurs hits "Night of The Demon" qui a ouvert le concert et "Night Of The Circle" qui l'a clôt. Du hard classique mais d'une grande efficacité, à l'instar des américains d'Autograph qui ont clôturé ce festival avec panache et leur hard mélodique de grande qualité marqué par les tubes que sont "Loud and Clear" ou le très connu "Turn On the Radio". Au final, un festival réussi qui a permis au public de voir de très bonnes prestations de groupes, dont certaines très rares, à l'instar d'Autograph qui n'a donné que trois concerts sur le vieux continent. En espérant que malgré le public peu nombreux, les organisateurs retiennent leur chance en 2018. (texte et photos Yves Jud)



THE NEAL MORSE BAND – vendredi 24 mars 2017 – Z7 – Pratteln (Suisse)

Après la sortie du majestueux double album "The Similitude Of A Dream, The Neal Morse Band s'est lancé dans une tournée pour donner vie à ce concept album sur les planches avec une halte à l'incontournable Z7. Composé de la

fine fleur du rock progressif (Mike Portnoy à la batterie, Eric Gillette à la guitare, Bill Hubauer aux claviers, et Randy George à la basse), Neal Morse et ses acolytes ont pu restituer avec maestria toutes les subtilités des compositions, un écran géant en fond de scène se chargeant d'étoffer visuellement le show par diverses vidéos et animations évoquant l'histoire développée par le quintet et qui s'inspire du livre "The Pilgrim's Progress". La set liste a suivi scrupuleusement l'ordre des vingt trois titres de l'album avec même un break de quelques minutes après que l'intégralité du premier album soit jouée ! Au centre de la scène avec ses claviers, Neal Morse en véritable chef d'orchestre a dirigé la soirée, tout en jouant quelquefois de la guitariste acoustique, toujours secondé par ses collègues, qui se sont également relayés au micro, en chantant parfois tous ensemble à l'unisson et même a capella sur le titre "Freedom Song". Un concert d'un très haut niveau, où la communication avec le public a été réduite au minimum, (sauf lorsque Mike Portnoy a convié son technicien batterie, présent à ses côtés depuis 24 ans sur scène, pour lui souhaiter un joyeux anniversaire), afin que le public puisse s'immerger pleinement dans la musique, ce qui d'ailleurs avait été également le cas, lorsque Dream Theater avait interprété leur double album "The Astonishing" à Zurich l'année précédente. Le groupe s'est néanmoins un peu lâché lors des trois morceaux joués, dont "Agenda" et "The Call" tirés de l'album "The Grand Experiment". Une belle soirée de métal progressif d'un des groupes majeurs dans le style. (texte et photo Yves Jud)



**IN FLAMES –
vendredi 31
mars 2017 –
Theater 11 –
Zurich (Suisse)**
Intitulée "In
Our Room
Tour", cette
mini tournée
d'In Flames,
constituée de
onze dates et
qui prenait fin
en Suisse, avait
de quoi
surprendre. En
effet, le groupe
suédois de
death métal
mélodique avait
choisi de se
produire (quand

cela était possible) dans des endroits insolites, tels que des églises ou des théâtres, ce qui a été le cas en ce dernier vendredi du mois de mars, où le groupe s'est produit au Theater 11 à Zurich, salle se présentant comme un cinéma avec un balcon et il était d'ailleurs assez surprenant de voir des métalleux dans cet environnement cossu. Mais l'étonnement ne s'arrêtait pas là, puisque la scène avait de quoi surprendre, car celle-ci était constituée d'un sofa, de plantes, de candélabres, cette mise en scène étant parfaitement en adéquation avec le thème de la tournée, puisque le public avait l'impression de rentrer dans l'intimité du groupe, avec de surcroît pendant le show, un artiste qui a peint une toile qui en fin de show a été signée par les membres du groupe pour être ensuite vendue, les bénéfices étant ensuite reversés à une œuvre caritative. Belle initiative ! Ce n'était d'ailleurs qu'une des surprises de la soirée, qui a débuté par l'arrivée sur scène de plusieurs violoncellistes qui ont fait un medley avant qu'In Flames déboule sur scène pour six morceaux électriques tout en conviant ensuite une fan à monter sur scène pour s'installer sur le sofa et être rejointe après par l'une de ses copines et un pote. S'ensuivra une discussion autour d'une bonne bière, le tout entrecoupé de titres acoustiques joués par le groupe dont la reprise du titre "Hurt" de Nine Inch Nails !

Après cet interlude, le groupe a terminé la soirée par sept autres titres électriques, dont les très connus "Come Clarity" et "Cloud Connected", pendant que quelques fans ont réussi à faire du crowdsurfing, mais de manière inédite, puisqu'ils ont été portés du bas de la salle en haut et quand on sait que la salle était en descente, cela relevait de l'exploit ! Une soirée vraiment spéciale, qui musicalement a été axée sur "Battles" le dernier album du groupe, puisque le tiers de la set list était constituée de titres issus de cet opus (dont "Like Sand" et "In My Room" joués en acoustique et "The End" et "Wallflower" qui ont clôt la soirée) sorti en 2016, le tout formant une expérience unique et qui a constitué une vraie "prise de risques" pour le groupe suédois, car peu de formations dans ce créneau musical auraient pris le risque de proposer une soirée de ce type, mais le jeu en valait la chandelle, car ce fut une réussite totale qui a vraiment séduit le public. (texte et photo: Yves Jud)



**DÖGZ + THUNDER -
lundi 17 avril 2017 -
Z7 Pratteln (Suisse)**

Magnifique concert de Thunder en ce lundi de Pâques au Z7 devant un parterre copieusement garni (environ 400 personnes). La première partie fut également de grande qualité avec les suisses de Dögz qui nous ont balancé un blues-rock de derrière les fagots avec une superbe prestation de Philipp Gerber à la guitare et un orgue hammond qui donnait un côté vintage à leur musique. Vraiment du

beau boulot. Thunder leur a emboîté le pas et dès les premiers morceaux, "No one gets out alive" et "Enemy inside" (tout deux issus du dernier album), on a senti que ça allait envoyer le pâté. La suite ne fit que confirmer cette première impression, avec un Luke Morley impeccable à la guitare et un Danny Bowes très en verve au chant dans une attitude toujours décontractée et très communicative avec le public. Il est clair que dans un concert de Thunder, il y a quelque chose en plus de la musique qui passe entre la scène et les spectateurs, surtout au travers des superbes power-ballades dont les Londoniens ont le secret. Bien évidemment la setlist piochait abondamment dans les deux derniers opus que sont *Wonder Days* (2015) et *Rip it up* (2017) avec quelques pépites savamment interprétées telles que "Ressurrection Day", "In another life", un "The thing I want" d'enfer et un magnifique "Rip it up" précédé d'un énorme "Don't wait for me" (1997) plein d'émotion. 9 des 16 titres joués ce soir étaient tirés des deux derniers albums et c'est la seule fausse note de la soirée tant des galettes comme *Mr Johnson's Tombstone* (2006) ou *Bang* (2008) regorgent de titres monumentaux qui auraient mérité aussi d'être à l'honneur. Le concert s'est achevé par un "I love you more than Rock'n Roll" joué sur un rythme effréné et qui a permis à Danny Bowes de s'amuser une fois de plus avec le public qui ne demandait que cela, avant un rappel de gala avec notamment "Wonder Days" et "Dirty love" en final. Thunder a tout donné pendant 1h45 et a régalié l'assistance par un hard-rock mélodique, incisif, sincère, fait de bons riffs, de soli décapants et de superbes refrains repris à l'unisson par le public. Encore une magnifique soirée au Z7. (texte : Jacques Lalande : photo : Nicole Lalande)



ROCKS MEETS CLASSIC
– mardi 18 avril 2017 –
Hallenstadion – Zurich
(Suisse)

Depuis plusieurs années, la "caravane" composée du Mat Sinner Band (comprenant des musiciens de Sinner, Primal Fear et Voodoo Circle) accompagnée par l'orchestre symphonique de Prague (The Bohemian Symphony Orchestra) emmène dans ses "bagages", des artistes pour une tournée qui est passée pour cette édition 2017 principalement en Allemagne (17 sur 18 dates), seule

Zurich était planifiée en dehors du pays germanique. Comme l'indique l'intitulé de la tournée et comme le savent les plus fidèles lecteurs (Passion Rock suit depuis plusieurs années cette tournée itinérante), le concept de "Rock Meets Classic" est d'associer musique classique et tubes de groupes. Pour cette dernière date de la tournée, le public nombreux a pu écouter pendant 3h00 les meilleurs titres de Magnum ("Just Like An Arrow", "On A Storyteller's Night", "Vigilante", "When The World Comes Down"), d'Uriah Heep ("Easy Livin'", "Sunrise", "July Morning", "Lady In Black"), de Rick Springfield ("I've Done Everything For You", "Don't Talk To Strangers", "Celebrate Youth", "Human Touch", titre pendant lequel le rockeur américain est



allé dans le public, "Love Somebody", "Jessie's Girl"), de Steve Lukather de Toto qui a une nouvelle fois démontré son extraordinaire dextérité à la guitare tout en tenant le micro ("Child's Anthem/It's My Life", "Rosanna" chanté en duo avec Alessandro Del Vecchio, "Little Wing" une reprise de Jimmy Hendrix,

"Africa", "Hold The Line") et enfin de Don Felder, guitariste et chanteur des Eagles ("Already Gone", "One Of These Nights", "Heartache Tonight", "Life In The Fastlane", "Hotel California" et en rappel "Take It Easy" repris par l'ensemble des artistes), le tout formant un "menu de choix" pour nos oreilles, tout en étant visuellement très scénique (et pas uniquement par la présence d'écrans géants qui permettaient à chacun de profiter de chaque instant du spectacle) grâce à de nombreux effets pyrotechniques qui ont étoffé la soirée. Pour être complet, on notera l'hommage rendu en début de show à Rick Parfitt (guitariste de Status Quo) avec l'interprétation du morceau "Rocking All Over The World" et à John Wetton (chanteur/bassiste d'Asia) récemment disparus et qui



avaient participé par le passé à la tournée "Rock Meets Classic". Comme à l'accoutumée, l'association rock/classique a été parfaite, l'orchestre de Prague étant également mis sous les feux de la rampe, avec l'interprétation du titre "Skyfall" du film du même nom ainsi qu'un titre de Mozart, alors que le Mat Sinner Band s'est distingué en reprenant "Living On A Prayer" et "It's My Life" de Bon Jovi, bien secondé par plusieurs choristes. Une très belle soirée et qui ne peut nous inciter à vous conseiller d'aller assister à une date de la tournée 2018, qui fera une halte à Bâle. (texte : Françoise et Yves Jud : photos : Yves Jud)



INTERVIEW DE NIKO, CHANTEUR ET GUITARISTE DU GROUPE TAGADA JONES

Tagada Jones est en pleine forme en ce moment, comme en témoignent leur dernier opus *La peste ou le choléra* et leur prestation scénique au Wanagain festival à Clénay dont ils étaient une des têtes d'affiche avec No One is Innocent. L'occasion était rêvée de poser quelques questions à Niko, guitariste et chanteur de la formation bretonne. (Jacques Lalande)

Que penses-tu de la scène alternative française, vous qui en êtes, avec No One is Innocent les principaux fers de lance ?

C'est vrai qu'il y a beaucoup moins de monde par rapport à ce que c'était dans les années 90.

A l'époque où il y avait les Bérus, Gogol, la Mano, Parabellum, los Carrayos, les Garçons Bouchers et bien d'autres ?

Exactement et il n'y a pratiquement pas eu de relève. Il y a peu de nouveaux groupes, sans que l'on puisse expliquer pourquoi.

Est-ce parce que les gens ne sont plus intéressés par ce type de message ou ce mode d'expression ?

Non, je ne le pense pas, parce que l'actualité nationale et mondiale devraient pousser justement des jeunes formations à s'exprimer, et le succès du Wanagain (NDLR : sold out avec Tagada Jones, No One is Innocent et les Fatals Picards) montre que ce mode d'expression attire toujours un public très large, de tous les âges d'ailleurs.

Est-ce que ce ne serait pas le rap qui aurait pris le créneau de la contestation, de la dénonciation des injustices ?

Non parce que dans le rap aussi, il y a peu de renouvellement et ils ont du mal aussi à se trouver des vrais leaders.

Quelques mots sur votre dernier album, sur la tournée avec No One is Innocent et sur le Wanagain.

L'album est né de la gravité des thèmes imposés par l'actualité (le racisme, Charlie,..) et de l'urgence qu'il y avait à les dénoncer. C'est pour cela qu'il a été très bien accueilli par le public. On fait une partie de la tournée avec No One is Innocent car on s'apprécie beaucoup et on a beaucoup de choses en commun. On est très complices. Quant au Wanagain, c'est grâce à ce type de festivals qu'on existe. Merci aux bénévoles et aux organisateurs et merci au public qui a été vraiment très cool ce soir.



**WANAGAIN FESTIVAL –
vendredi 21 avril 2017 - samedi
22 avril 2017 – Clénay (21)**

Ça y est, ils le tiennent, les Dijonnais, leur festival de rock, et ce grâce à la pugnacité d'une équipe de bénévoles et l'état d'esprit du Maire de la petite commune de Clénay, à une dizaine de kilomètres de la cité des Ducs. Jugez plutôt : contrairement à bon nombre de ses collègues qui crient "au loup !" dès qu'il s'agit d'organiser un concert de rock dans la municipalité, lui au contraire est heureux et fier (m'a-t-il dit) d'accueillir le Wanagain,

car cela donne une image dynamique et d'ouverture culturelle au village, différente de celle d'un village dortoir du grand Dijon. Il veut que Clénay soit un village à vivre. Même s'il n'a pas tout aimé dans la programmation proposée (qui était assez large), il estime que c'est jouer également le jeu de la démocratie que de permettre à toutes les sensibilités de s'exprimer. Pour lui, mettre à la disposition des bénévoles les infrastructures de la commune est un acte citoyen. Des Maires comme celui de Clénay, votez pour eux ! Toujours est-il que, fort de ce coup de pouce municipal, les organisateurs ont mis les petits plats dans les grands au niveau de la programmation puisque le vendredi c'étaient Tagada Jones et No One is Innocent qui étaient les têtes d'affiche, et le samedi c'étaient les Taïwanais de Guntzepaula et les Fatals Picards qui assuraient le spectacle. Les autres formations étaient toutes issues du Tremplin régional qui avait eu lieu en automne, ce qui permettait aux principales formations bourguignonnes de faire se connaître. Le résultat, c'est que le festival était sold out vendredi et samedi (600 personnes chaque soir). Pour ce qui est des headliners, si les Taïwanais ont surpris avec un rock expérimental teinté de jazz et de fusion, les trois autres formations ont profité de l'actualité politique du moment pour fourbir les armes de la contestation pour Tagada et No One is Innocent et de la dérision pour les Fatals, tout trois faisant un show magnifique, de quoi

comblent un public tout acquis à leur cause. Tagada Jones a fait un set explosif avec la débauche d'énergie sur scène qui les caractérise. Pour ma part, j'ai trouvé que le concert de No One is Innocent était un petit ton au dessus des autres, mais c'est sans doute la puissance de la musique du groupe, avec un chanteur exceptionnel, et le choix des thèmes abordés dans la setlist qui guident ce choix (Daech, la xénophobie, Charlie, la liberté de penser, etc.). La setlist des Fatals a été remaniée l'après midi, ce qui a nui parfois à la fluidité des enchaînements entre les morceaux. Toujours est-il que les trois formations ont tout donné sur scène, ce qui a largement contribué à ce que les groupes régionaux fassent de même. Toutefois, il est à noter



qu'il y a un grand écart entre les têtes d'affiche et les groupes issus du tremplin en termes de prestation, écart qui pourrait être comblé par l'invitation d'une ou deux formations montantes de la scène nationale pour éviter cette nette dichotomie dans la programmation. Deux scènes, 12 concerts en deux jours, une acoustique parfaite, une organisation qui ne l'est pas moins. Cette seconde édition est donc celle de la confirmation pour le Wanagain (on avait senti, l'an passé, qu'il se passait quelque chose du

côté de Clénay avec Inspector Cluzo et Sticky boys à l'affiche). On attend avec impatience la troisième. Votez Wanagain ! (texte : Jacques Lalande – photos Nicole Lalande)

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

TREEKILLAZ + CLAWFINGER : vendredi 19 mai 2017

HARDLINE : vendredi 26 mai 2017

MILESTONE + MALLORY KNOX + SIMPLE PLAN : samedi 03 juin 2017

COHEED AND CAMBRIA : mardi 13 juin 2017

CRYSTAL BALL + AXEL RUD PELL : vendredi 16 juin 2017

HELMET : lundi 19 juin 2017

QUEENSRÛCHE + BLUE ÖYSTER CULT : mardi 20 juin 2017

CALIGULA'S HORSE + OPETH : mercredi 21 juin 2017

Z7 SUMMER NIGHTS OPEN AIR - EVANESCENCE : samedi 09 juillet 2017

MEGADETH : mercredi 16 août 2017

KORN : dimanche 20 août 2017

AUGUSTA RAURICA LIVE IN CONCERT 2017

YOKKO + JOHNNOSSI + KENSINGTON : jeudi 07 septembre 2017

JONAS MONAR + STAUBKIND + NENA : vendredi 08 septembre 2017

JACK SLAMER + WISHBONE ASH + JOHN LEE'S BARCLAY JAMES HARVEST :
samedi 09 septembre 2017

BEN McKELVEY + RICHIE KOTZEN + MIKE & THE MECHANICS : dimanche 10 septembre 2017

EDGUY : vendredi 29 septembre 2017

SWISS METAL ATTACK :

EVOLUCIJA + MIND PATROL + FINAL CRUSADE

COMANIAC + PERTNESS + BURNING WITCHES :

samedi 30 septembre 2017

**UP IN SMOKE VOL. 5 : SONS OF MORPHEUS + ZATOKREV + SATANS SATYRS + WINDHAND
RADIO MOSCOW + UFOMAMMUT + ORANGE GOBLIN + GRAVEYARD + many more**

vendredi 06 octobre 2017 + samedi 07 octobre 2017

ALCEST + ANATHEMA : mercredi 18 octobre 2017

DRAGONFORCE : jeudi 26 octobre 2017

CELLAR DARLING + SERENITY + DELAIN (feat. Marco Hietala from Nightwish) :

vendredi 27 octobre 2017

SAGA : samedi 28 octobre 2017

DIE APOKALYPTISCHEN REITER : samedi 04 novembre 2017

WASP : samedi 11 novembre 2017

DESERTED FEAR + INSOMNIUM + OVERKILL

+ **MAX & IGGOR CAVALERA RETURNS TO ROOTS** : jeudi 07 décembre 2017

DORO : jeudi 14 décembre 2017

DIRKSCHNEIDER : mardi 19 décembre 2017

LA LAITERIE – STRASBOURG

77 + THE NEW ROSES : vendredi 19 mai 2017

LOS DISIDENTES DEL SUCIO MOTEL + MONSTER MAGNET : mardi 30 mai 2017

BLACK PEAKS + STRAY FROM THE PATH + ARCHITECTS : dimanche 04 juin 2017

BARONESS : lundi 12 juin 2017

FESTIVAL DES ARTEFACTS :

ROYAL REPUBLIC + FLOGGING MOLLY + ANTHRAX + POWERWOLF + MASTODON + TRUST

dimanche 25 juin 2017 – Zenith – Strasbourg

ANATHEMA : samedi 07 octobre 2017

BETH DITTO : mardi 10 octobre 2017

DEATH ALLEY + KADAVAR : mardi 17 octobre 2017

DRAGONFORCE : vendredi 20 octobre 2017

WASP : lundi 30 octobre 2017

STEVE 'N' SEAGULLS : mardi 14 novembre 2017

AUTRES CONCERTS :

RITUALIZATION + HEXEN HOLOCAUST + AFFLICTION GATE :

vendredi 26 mai 2017 – Le Grillen – Colmar

BLOOD RUNS DEEP + SECOND FUNCTION + LIFE OF AGONY :

mardi 30 mai 2017 – Dynamo – Zurich (Suisse)

MONSTER MAGNET : lundi 05 juin 2017 – Dynamo – Zurich (Suisse)

THE DEAD DAISIES : mardi 06 juin 2017 – Dynamo – Zurich (Suisse)

KVELERTAK : lundi 12 juin 2017 – Le Grillen – Colmar

SUICIDE SILENCE : mardi 13 juin 2017 – Le Grillen – Colmar

SLAYER : mardi 20 juin 2017 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

MIDNIGHT OIL : mercredi 12 juillet 2017 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

MISS MARY ANN AND THE RAGTIME WRANGLERS + BRIAN SETZER'S ROCKABILLY RIOT :

dimanche 16 juillet 2017 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

WHITECHAPEL : mardi 15 août 2017 – Le Grillen – Colmar

AMORPHIS + FLOGGING MOLLY + BEATSTEAKS + VOLBEAT :

mercredi 30 août 2017 – Stockhorn Arena – Thun (Suisse)

PAT METHENY : dimanche 15 octobre 2017 – Eden – Sausheim

HELLOWEEN : vendredi 10 novembre 2017 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

ALICE COOPER : mardi 29 novembre 2017 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

Woodstock
Guitares - Ensisheim

SAM 6/05 FRENCH TOBACCO (new folk) + vince red
 MER 24/05 WOOD N' ROLL Live Session
 STILL CRAZY - THE DOCTORS - THE HOOK (rock)
 MER 7/06 TYLER BRYANT & THE SHAKEDOWN (blues rock)
 MER 21/06 FETE DE LA MUSIQUE (rock)
 Aneurysm tribute Nirvana - Thunderkiss 44 - The Elephant's Skin
 SAM 1/07 WOOD N' ROLL Live Session 2
 MUD DOGS - KNUCKLE HEAD - MOSTOVOI (rock)

**LES CONCERTS
 MAI-JUILLET**
 woodstock-guitares.com
 03.89.76.51.83

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Jennifer & Alexander (Musikvertrieb), Him Media, Sophie Louvet, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Encrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique

jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain) jacques-lalande@orange.fr : fan de métal

THE 10TH EDITION
ALCATRAZ
HARD ROCK & METAL FESTIVAL

AUGUST 11-12-13, 2017 KORTRIJK, BELGIUM

10TH ANNIVERSARY EDITION!

3 DAYS * 35 BANDS * 2 STAGES

NEWLY ANNOUNCED

Abbat **Sleep** **High on Fire**

**Wolves
in the
Throne Room**

**DENNER
SHERMANN**

ALREADY ANNOUNCED

**AMON
AMARTH** **SLAY**

RED EARTH **DORO** **TESTAMENT**

LIFE OF AGONY **Sacred Reich** **DEATH ANGEL** **UFO**

**PARADISE
LOST** **WEN** **OBITUARY** **TRISTAN MARSH**

RAGE **MONSPELL** **Enslaved** **BRANT BISK**

MONKEY 3 **HELLWING
HELL** **Sisphix** **ARNATION** **WING HISS**

FRIDAY NIGHT - HEAVY METAL NIGHT

FREE ENTRY FOR EACH BUYER OF A COMBI TICKET

DIRKSCHNEIDER **KROKUS** **HELL** **EVIL
TRAVELERS**

MORE TO COME